

ASTROLOGIE

ÉTUDES SCIENTIFIQUES



SOMMAIRE

PAUL CHACORNAC.....	<i>Le 4^e Congrès d'Astrologie scientifique.</i>
ANDRÉ BOUDINEAU.....	<i>L'Époque pré-natale.</i>
PAUL RIGEL.....	<i>Jugement des Révolutions solaires.</i>
ANDRÉ BOUDINEAU.....	<i>Sur quelques points de la théorie des Directions primaires.</i>
ANDRÉ BOUDINEAU.....	<i>Les Directions primaires progressées.</i>
ANDRÉ VOLGUINE.....	<i>Notes sur Pluton.</i>
RENÉ D'URMONT.....	<i>Prévision des questions d'examen.</i>
D ^r RENÉ ALLENDY.....	<i>Un essai de Médecine astrologique.</i>
ERNEST HENTGÈS.....	<i>L'École hambourgeoise.</i>
ANDRÉ BOUDINEAU.....	<i>Echos et nouvelles.</i>
ANDRÉ BOUDINEAU.....	<i>Les Livres.</i>
PAUL CHACORNAC.....	<i>Les Revues.</i>
ANDRÉ BOUDINEAU.....	<i>Courrier des Lecteurs.</i>



PARIS

CHACORNAC FRÈRES

11, Quai Saint-Michel (V^e)

1937

ASTROLOGIE

ÉTUDES SCIENTIFIQUES

Directeur : PAUL CHACORNAC

Rédacteur en chef : ANDRÉ BOUDINEAU

Ingénieur E. S. E., Licencié ès sciences

LE 4^e CONGRÈS INTERNATIONAL D'ASTROLOGIE SCIENTIFIQUE

(19-25 JUILLET 1937).

A l'occasion de l'Exposition des Arts et Techniques qui se tiendra à Paris à partir du 1^{er} mai 1937, la SOCIÉTÉ ASTROLOGIQUE DE FRANCE organise un Congrès international d'Astrologie scientifique, lequel sera le quatrième de ce genre (1).

C'est à l'initiative de M. le Colonel MAILLAUD, Président de la S. A. F., ainsi qu'à celle de notre ami et collaborateur, M. André BOUDINEAU, Vice-Président, qu'est due cette manifestation qui se déroulera du 17 au 25 juillet 1937.

(1) Le premier Congrès se tint à Bruxelles en 1934, ainsi que le 2^e en 1935, et le 3^e eut lieu à Dusseldorf en 1936.

« ASTROLOGIE » DÉCLINE TOUTE RESPONSABILITÉ QUANT AUX OPINIONS ÉMISSES DANS SES COLONNES, TOUT ARTICLE ÉTANT PUBLIÉ SOUS LA RESPONSABILITÉ PERSONNELLE DE SON AUTEUR.

Tous droits de reproduction réservés.

Nous pensons qu'il est superflu d'insister auprès de nos lecteurs sur l'intérêt que présente pour eux ce Congrès, digne couronnement des efforts continuels de quelques pionniers qui, depuis 1904, ont ardemment travaillé à la réhabilitation de la Science Astrale.

Afin d'apporter à la SOCIÉTÉ ASTROLOGIQUE DE FRANCE notre concours, pour que ce Congrès revête un caractère imposant et laisse à tous une impression profonde, nous demandons à nos lecteurs d'aider les protagonistes de cette manifestation en apportant leur obole, si modeste soit-elle.

A cet effet, nous ouvrons une souscription dont les fonds seront versés entièrement à la SOCIÉTÉ ASTROLOGIQUE DE FRANCE (1). Ce sera, pour les « Cahiers » et ses lecteurs, un grand honneur d'aider ainsi à la diffusion de l'Astrologie scientifique.

A tous, merci d'avance.

Paul CHACORNAC.

(1) Sauf avis contraire de la part des Souscripteurs, les noms de chacun d'eux seront publiés dans le prochain cahier d' "Astrologie".
Pour recevoir le programme du Congrès, s'adresser à la S. A. F.,
100, rue de Richelieu, Paris (2°).

ANDRÉ BOUDINEAU

L'Epoque pré-natale. et la Loi du sexe.

La loi générale contrôlant l'Epoque (1) pré-natale est basée sur la relation connue qui existe entre la ☿ et l'Ascendant de l'horoscope.

Cette loi est connue sous le nom de *Balance* (ou *Trutine*) d'*Hermès*; son emploi le plus général est la correction du temps de la naissance quand l'heure approximative est seulement connue.

Les Hindous ont une théorie que l'on peut trouver exposée dans leurs anciens écrits astrologiques tels que le « Brihat Jâtaka » et le « Brihat Samhitâ » d'après laquelle le souffle du Monde (Prana) a des pulsations de périodes définies : une systole et une diastole, contrôlant la vie et la mort.

Cette théorie prétend que, pour un lieu déterminé, la naissance ne peut se produire que par intervalles en relation avec le mouvement de la ☿ et que ces instants auxquels la naissance est possible sont ceux de la 7^e vibration du souffle.

Les lois gouvernant la naissance en rapport avec le moment de la Conception ont été étudiées par certains astrologues occidentaux. Ce n'est qu'en 1898 qu'elles ont été publiées (d'après SEPHARIAL qui n'indique pas l'endroit où elles ont été publiées pour la première fois).

Nous allons exposer ces lois sans en faire aucune critique et sous une forme aussi concise que possible (2).

(1) L'Epoque est le moment astrologique de la conception.

(2) SEPHARIAL. *The New Manual of Astrology*.

Lois générales de l'Epoque pré-natale.

I. Le temps de la gestation pour l'embryon humain est généralement de 9 mois solaires ou 10 mois lunaires.

II. Cette période est sujette à une augmentation ou à une diminution. C'est par la position relative de la ☾, du ☼ et de l'horizon dans l'horoscope de la naissance que l'on peut déterminer l'augmentation ou la diminution de cette période de gestation.

Cette variation est déterminée par le théorème suivant qui comprend 4 cas :

THÉORÈME A.

I. A la naissance, lorsque la ☾ est *croissante* et *au-dessus* de l'horizon, la période est *plus petite* que 10 mois lunaires.

II. A la naissance, lorsque la ☾ est *décroissante* et *au-dessous* de l'horizon, la période est *plus petite* que 10 mois lunaires.

III. A la naissance, lorsque la ☾ est *croissante* et *au-dessous* de l'horizon, la période est *plus grande* que 10 mois lunaires.

IV. A la naissance, lorsque la ☾ est *décroissante* et *au-dessus* de l'horizon, la période est *plus grande* que 10 mois lunaires.

Ce que l'on peut résumer dans le tableau suivant :

☾	<i>Croissante</i>	<i>Décroissante</i>
Au <i>dessus</i> de l'Horizon	Plus <i>petite</i> que 10 mois	Plus <i>grande</i> d°
Au <i>dessous</i> de l'Horizon	Plus <i>grande</i> que 10 mois	Plus <i>petite</i> d°

La question à résoudre maintenant est la détermination de la grandeur exacte de cette augmentation ou de cette diminution de la valeur moyenne de la Période.

C'est cette durée que va nous fournir le théorème suivant.

THÉORÈME B.

a) Quand la ☽ est *au-dessous* de l'horizon, on calcule la distance en degrés de longitude de l'horizon oriental ou Ascendant jusqu'à la ☽.

b) Quand la ☽ est *au-dessus* de l'horizon, la distance est comptée de l'horizon occidental ou pointe de la VII^e maison jusqu'à la ☽.

c) Le nombre de degrés qui a été ainsi trouvé divisé par le mouvement moyen de la ☽ (12°) fournit un certain nombre de *jours*.

d) Ce nombre de jours, suivant le cas, est ajouté ou retranché aux 10 mois lunaires et fournit ainsi le jour de l'Epoque (moment de la conception « astrologique »).

THÉORÈME C.

1° Si à la naissance, la ☽ est *croissante*, au moment de l'Epoque, elle se trouve dans le signe Ascendant (de la naissance).

2° Si à la naissance, la ☽ est *décroissante*, elle se trouve au moment de l'Epoque dans le signe opposé à l'Ascendant (de la naissance). Le théorème A fournit une mesure générale de la période; les théorèmes B et C précisent, avec une détermination de 2 ou 3 jours près, le temps que la ☽ passe dans un signe.

Le théorème suivant achève la détermination de l'Epoque exacte et en précise l'heure et la minute.

THÉORÈME D.

1° Le jour auquel la ☽ transite le degré *exact* de l'Ascendant de la naissance (ou son opposé) est le jour de l'Epoque.

2° Si à la naissance la ☽ est *croissante*, le degré qu'elle occupe à cet instant (de la naissance) se trouvera sur la pointe de l'Ascendant au moment précis de l'Epoque.

3° Si à la naissance la ☽ est *décroissante*, le degré qu'elle

occupe à cet instant (de la naissance) se trouvera sur la pointe de la VII^e Maison au moment précis de l'Epoque ; et la position de la ☾ à l'Epoque (ou son opposé) indique le point précis de l'Ascendant au moment de la naissance.

Le degré Ascendant ou son opposé au moment de l'Epoque indique la position exacte qu'occupera la ☾ au moment de la naissance.

La loi du sexe.

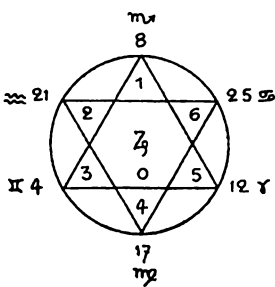
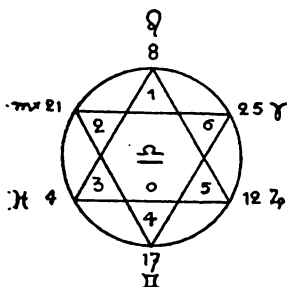
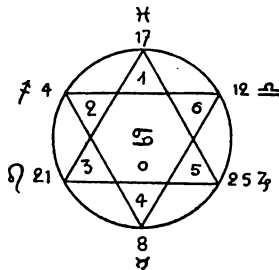
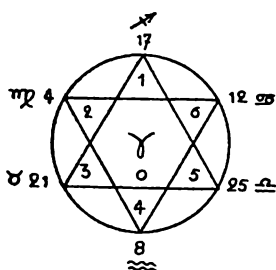
Degrés dits critiques dans le Zodiaque.

Ils résultent de la division septenaire du Zodiaque.

On effectue la division septenaire en prenant pour origine

$$\begin{array}{ll} 0^\circ \text{ ♄} & 0^\circ \text{ ♅} \\ 0^\circ \text{ ♁} & 0^\circ \text{ ♁} \end{array}$$

On obtient ainsi 28 points différents.



Les 7 points résultant de la division septenaire peuvent être groupés ainsi :

Les degrés 4, 8, 12 sont féminins.

Les degrés 17, 21, 25 sont masculins.

Les degrés $O^\circ \wp$ et $O^\circ \Im$ = sont féminins.

Les degrés $O^\circ \simeq$ et $O^\circ \lambda$ = sont masculins.

La loi du sexe peut alors s'exprimer ainsi ; différents cas pouvant se présenter dans l'horoscope de l'Epoque.

1^{er} CAS : L'Ascendant est dans l'orbe (3°) d'un degré critique.

2^e CAS : La Lune est dans l'orbe d'un degré critique.

3^e CAS : L'Ascendant et la Lune sont chacun dans l'orbe d'un degré critique.

4^e CAS : Ni l'Ascendant ni la Lune ne sont dans l'orbe d'un degré critique.

5^e CAS : La Lune se trouve dans un quadrant masculin ou féminin.

SE et NO masculins.

SO et NE féminins.

De ces différents cas, on déduit le sexe ainsi :

1^o Si l'Ascendant est dans un signe masculin le sexe est masculin et *vice versa*.

2^o Si la Lune est dans un degré critique et pas l'Ascendant, le degré critique où se trouve la Lune régit le sexe.

3^o Quand l'Ascendant et la Lune sont dans un degré critique de même sexe, ce sexe détermine celui de la personne.

4^o Si ni l'Ascendant ni la Lune ne sont dans un degré critique, le sexe est déterminé par le quadrant dans lequel se trouve la Lune.

5^o Quand l'Ascendant et la Lune sont dans des degrés critiques de sexe opposé, le sexe est déterminé par le quadrant occupé par la Lune.

Jugement des Révolutions solaires.

... Pour juger des tendances d'une révolution solaire, il convient de prendre en révolution la cuspide de la maison considérée, de voir dans quelle maison de nativité elle tombe : conclure que par le fait des circonstances la signification de la maison de nativité s'orientera dans le sens indiqué par la révolution.

Exemple : Si la cuspide de l'Ascendant de révolution tombe en maison III de nativité, cela indique que le natif s'orientera, par suite des circonstances, vers les travaux de l'esprit, ou encore vers les questions de voyage ou relatives aux frères et sœurs, toutes significations données par la maison III.

Afin de savoir si les effets seront heureux ou non, il y a lieu :

- 1° de comparer les maîtres dans les deux thèmes ;
- 2° de comparer les planètes par position tout en tenant compte de l'affaiblissement ou du renforcement de ces significateurs par position dans leur propre figure.

Prendre également en nativité, la cuspide de la maison considérée et regarder dans quelle maison de la figure de révolution elle tombe : conclure que cela indique ce que la maison serait tentée de réaliser par ses propres dispositions premières. On jugera des effets probables, bons ou mauvais, en procédant comme précédemment, c'est-à-dire en comparant les maîtres dans les deux thèmes et en examinant les planètes par position, etc...

... Dans l'admirable traité d'Astrologie d'Antoine de Villon, édité en 1624, dont je me suis à plusieurs reprises inspiré dans mon cours (1), on trouve des indications relatives au jugement

(1) Extrait du *Cours d'Astrologie* par correspondance.

des révolutions. En voici quelques extraits : si l'Ascendant de révolution est dans le même signe ou dans un signe de bon accord avec celui du thème radical, cela promet une bonne santé, réussite dans les entreprises surtout si son maître est bien aspecté ; s'il est mal aspecté ou brûlé, il y aura à craindre des maux qui pourront être définis d'après la planète seigneur de l'année, et d'après celle qui dispose du Soleil. Toutefois si la Lune est forte dans l'Ascendant, le mal sera moindre que si elle est infortunée.

Si l'Ascendant de révolution est en mauvais aspect de l'Ascendant radical, ou tombe en mauvaise maison de nativité, on pourra craindre des difficultés suivant la nature que la maison de révolution occupait dans le radical. S'il s'agit des maisons VI, VII, VIII, XII, ce sera par suite de maladies d'autant plus graves que ces maisons radicales étaient plus infortunées. Si le signe de VII radical tombe en maison I de révolution, il pourra s'agir de procès, de querelles, ou encore de mariage si le reste concorde.

... Les perspectives de l'année sont peu favorables si les planètes en révolution sont contraires à leurs places radicales si, par exemple, les planètes sous terre dans le thème radical sont au-dessus de la terre de révolution, ou bien si celles qui sont en chute dans le radical sont dans leur maison dans la figure de révolution... le maître de II appliquant en révolution au maître de l'Ascendant donne du gain sans grande difficulté. Si le maître de AS applique au maître de II, il y aura aussi gain, mais non sans effort.

Plusieurs planètes en III ou IX de révolution indiquent des voyages.

Saturne rétrograde en IV de révolution donne du souci pour l'héritage ou au sujet des parents ; il en est de même avec le maître de X en VIII.

Le maître de l'Ascendant rétrograde et sans aide dans la figure de révolution laisse craindre infirmités et maladies, etc., etc...

Sur quelques points de la théorie des Directions primaires.

Le cercle de position de Placide.

On sait que Placide envisageait l'influence d'un astre comme répartie sur un grand cercle de la sphère céleste, passant par cet astre ; comme il faut deux points pour déterminer un grand cercle, le second point était pris sur l'équateur à une distance méridienne telle que le rapport de cette dernière au quadrant (90°) était égal au rapport de la distance méridienne de l'astre considéré à son semi arc. On démontre en outre (1) que ce rapport est égal à celui des différences ascensionnelles de l'astre, calculées respectivement sous le pôle du cercle de position et sous la latitude du lieu d'observation. C'est d'ailleurs de cette égalité que l'on déduit la valeur du pôle du cercle de position par la formule astronomique connue qui donne la différence ascensionnelle en fonction de la hauteur polaire et de la Déclinaison.

Le cercle de position ainsi déterminé est supposé immuable, il représente en quelque sorte une extension spatiale de l'influence de la planète (ou de l'étoile, etc.) par laquelle il passe.

La théorie des Directions primaires admet que lorsque par suite du mouvement diurne un autre point de la sphère céleste (planète, étoile, aspect, cuspide, etc.) viendra se placer sur ce cercle de position il y aura concours d'influence entre le point mobile et le point fixe par où passe ce cercle. C'est le temps — compté à partir de la naissance s'il s'agit d'un thème généthliaque — mis par le point mobile pour arriver sur le cercle

(1) Voir H. SELVA, *La Domification ou construction du thème céleste en Astrologie*.

de position qui permet d'évaluer l'époque à laquelle se produira l'événement résultant de ce concours d'influence. Or ce temps est proportionnel à la différence des Ascensions oblique du point mobile et du point fixe, *ces ascensions obliques étant calculées toutes deux sous le pôle du cercle de position* (passant par le point fixe).

Les Directions primaires de Fomalhaut, Choignard.

C'est justement en cela que la méthode de Direction utilisée par Fomalhaut, Choignard, diffère de celle qui résulte de la définition du cercle de position placidien.

Il est aisé en effet de démontrer que dans la méthode de Choignard l'arc de direction est encore égal à la différence des Ascensions obliques du prometteur et du significateur mais que si l'AO du point fixe reste évaluée sous son propre pôle, celle du *point mobile devrait être calculée pour un cercle de position rencontrant sur le méridien le cercle de position du point fixe et passant par un point 2' défini par la relation connue :*

$$\frac{DM(2')}{SA_2} = \frac{DM_1}{SA_1}$$

C'est en cela seulement que diffèrent les deux méthodes.

Cercle de position d'un point de l'Equateur.

Il y a dans la théorie des Directions placidiennes un point qui mérite l'attention.

Appelons : DM la distance au méridien supérieur du significateur ;

SA son semi arc diurne ;

DA la différence ascensionnelle du significateur sous la latitude λ du lieu d'observation ;

DA ω la différence ascensionnelle du significateur sous son propre pôle (pôle du cercle de position passant par ce significateur) : ω .

Cette dernière valeur est donnée par la relation de définition suivante :

$$\frac{DM}{SA} = \frac{DA\varpi}{DA_{\lambda}} \quad , \quad DA\varpi = \frac{DM}{SA} DA_{\lambda}$$

On détermine donc à l'aide de cette formule la différence ascensionnelle du significateur sous son propre pôle. Ensuite on détermine ce pôle par la formule

$$\sin DA\varpi = tg\varpi \, tg \, D$$

D étant la déclinaison du significateur. Or lorsque D est nul (le significateur est sur l'équateur) la formule ci-dessus qui peut s'écrire

$$tg \, \varpi = \sin DA\varpi \, cotg \, D$$

prend la forme indéterminée :

$$tg \, \varpi = \frac{0}{0}$$

Selva qui a effleuré cette question particulière dans son remarquable ouvrage sur la Domification (1) tire la conséquence suivante d'une déclinaison nulle du significateur : « *cercle de position d'un astre ou point du ciel situé sur l'équateur* : n'ayant pas de Déclinaison ni par conséquent de différence ascensionnelle, un tel point n'a, en principe, pas de cercle de position.

« On pourrait cependant, par convention, lui attribuer pour tel son cercle horaire. Il y a pour cela au moins deux arguments... » Or il y a dans cette remarque de Selva deux points à signaler :

1° bien que n'ayant pas de déclinaison le point a quand même un cercle de position ;

2° ce cercle de position n'est pas (2) le cercle horaire.

Cela est aisé à démontrer il suffit de lever l'indétermination de la formule donnant $tg\varpi$:

$$tg\varpi = \frac{0}{0}$$

(1) Ouvr. cité, page 41. Voir aussi la Revue *Le Déterminisme astral*, du même.

(2) Sauf dans deux cas particuliers examinés plus loin.

On démontre en effet mathématiquement que le rapport du sinus ou de la tangente d'un arc à cet arc tend vers l'unité quand l'arc tend vers 0.

Utilisons cette propriété :

$$tg \varpi = \sin \left(\frac{DM}{SA} DA_{\lambda} \right) \cotg D$$

qui donne la valeur de $tg \varpi$ (et par suite de ϖ) peut s'écrire aussi :

$$tg \varpi = \sin \left\{ \frac{DM}{SA} \arcsin \left(tg \lambda \tg D \right) \right\} \cotg D$$

en faisant tendre D vers 0, les sinus, et tangente tendent vers leurs arcs, et l'on a

$$tg \varpi = \frac{DM}{SA} D \cdot tg \lambda \cdot \frac{1}{D}$$

d'où
$$tg \varpi = \frac{DM}{SA} tg \lambda$$

mais si $D = 0$ $SA = 90^{\circ}$

finalement :

$$tg \varpi_0 = \frac{DM}{90} tg \lambda$$

ϖ_0 est le pôle du cercle passant par un point de l'équateur de distance méridienne DM (DM doit être évalué en degrés).

On voit donc :

1° que ce pôle a une valeur bien déterminée et que par suite le point considéré possède bien un cercle de position et un seul ;

2° que ϖ_0 étant différent de 0 (sauf pour $DM = 0$ et $\lambda = 0$), ce cercle de position n'est pas le cercle horaire du point.

C'est ce que nous voulions démontrer. Lorsque le point est au Méridien ($DM = 0$) le cercle de position reste le Méridien, quelle que soit la Déclinaison de ce point mais dès que le point s'écarte du Méridien son cercle de position n'est plus son cercle horaire.

A l'équateur $\lambda = 0$ tous les cercles de position sont des cercles horaires, c'est d'ailleurs ce que fait remarquer justement

Selva qui en tire, cependant, un *argument* (1) pour sa thèse, en pensant pouvoir généraliser ce cas particulier.

* * *

Par la formule (2) on voit aussi qu'un point de l'équateur ($D = 0$) placé sur l'horizon ($DM = 90$) a comme cercle de position l'horizon, ce qui est évident.

Cette formule (2) que nous venons d'établir et que nous croyons inédite permet donc d'apporter une solution à la fois simple et définitive à l'un des problèmes soulevés par la théorie des Directions placidiennes, problème resté jusqu'à présent sans solution satisfaisante.

(1) SELVA ne présente pas en effet cette observation comme ayant une valeur démonstrative.

ANDRÉ BOUDINEAU

Les Directions primaires progressées ⁽¹⁾.

PREMIÈRE PARTIE

Le calcul des arcs de *directions primaires* est basé uniquement sur le mouvement diurne apparent de la sphère céleste et il est d'usage de n'envisager par conséquent que les positions *radicales* des corps célestes ou de leurs aspects, c'est-à-dire calculées pour l'instant de la naissance.

Dans ce système, on admet qu'une Direction dont l'arc a pour valeur n degrés, doit se réaliser, dans la vie du natif, n années après la date pour laquelle le thème est érigé, c'est-à-dire à l'âge de n années.

Ce taux de 1° par an n'est qu'approximatif et il a subi de la part de divers astrologues quelques légères modifications dues, semble-t-il à des raisons plus théoriques qu'expérimentales ; mais ce point particulier n'entre pas dans le cadre de la question traitée ici (2).

Il en résulte que toutes les Directions primaires relatives à une nativité sont formées dans un laps de temps assez court après la naissance puisqu'une direction représentée par un arc de 90° et correspondant ainsi à un âge de 90 ans se forme, par suite du mouvement diurne, 6 heures après la naissance ; il est évidemment très rare, à notre époque, d'avoir à envisager l'action d'un arc de Direction aussi grand.

(1) La première partie de cet article a été communiquée à la réunion du 22 avril 1936 de la Société Astrologique de France.

(2) Le taux habituellement admis a été établi par NAIMODE (1510-1593). Il est basé sur le déplacement apparent du point vernal en 1 jour moyen, déplacement égal à 360° 59' 8", 33. Les 59' 8", 33 correspondent à une année, et 4' 55" à un mois.

Malgré ce temps relativement court pendant lequel se forment les Directions dites primaires, les astres par leurs mouvements propres se sont déplacés sur la sphère céleste et au moment de la formation de l'aspect *factif* considéré ils n'occupent plus leurs positions radicales.

Les formules habituelles qui donnent l'arc de Direction du point 1 (point précédent) au point 2 (point suivant) *ne tiennent pas compte du mouvement propre des points considérés* (1).

Supposons par exemple que le point 1 soit la Lune et le point 2 Mercure. Si l'arc $\cap \curvearrowright \zeta$ est de l'ordre de 30° correspondant à 2 heures, la Lune se sera déplacée en longitude pendant le temps de la formation de cet aspect d'environ 1° et Mercure peut-être d'une dizaine de minutes.

Ce déplacement n'est pas négligeable et rien ne nous autorise *a priori* à ne pas en tenir compte. C'est cependant ce que l'on fait couramment.

La question se pose donc de savoir si l'on doit, dans le calcul des Directions primaires, n'envisager que les positions radicales ou au contraire tenir compte des positions réelles des corps célestes au moment de la formation de l'aspect.

Ce problème vaut la peine, semble-t-il, d'être élucidé d'autant plus qu'à notre connaissance il n'a même jamais été posé.

* * *

Nous pourrions faire remarquer en faveur de notre thèse que si les très anciens Astrologues évaluaient les Directions par l'observation directe des phénomènes célestes, ce qui paraît assez probable, ils devaient plutôt faire cette observation *sur les positions réelles des astres*, contrairement à ce que les Astrologues sont accoutumés à faire de nos jours... et depuis assez longtemps.

(1) Le point « Précédant » précède le point « Suivant » dans l'ordre des signes du Zodiaque. Ex. : point (1) ou « précédent » : $25^\circ \text{ } \varpi$; point (2) ou « suivant » : $4^\circ \text{ } \varphi$; il faut naturellement envisager le plus petit arc pour aller de 1 vers 2 ; il est alors parcouru dans le sens où sont comptés les signes du Zodiaque ou les longitudes. On appelle aussi les 2 points : *Significateur* et *Prometteur*. Mais dans ce cas le *Significateur* est considéré comme fixe et c'est le *Prometteur* qui se meut pour arriver au cercle de position du Prometteur. Les Directions sont appelées *directes* ou *converses* suivant que le mouvement du Prometteur a lieu ou non dans le sens du mouvement diurne apparent.

Reconnaissons d'ailleurs que l'observation directe n'étant plus pratiquée actuellement par les Astrologues, il est plus facile et plus rapide d'opérer sur les positions *radicales* ; c'est précisément le contraire dans le cas de l'observation directe, et c'est pourquoi il n'est pas absurde de supposer que les anciens Astrologues pouvaient se servir des positions réelles.

Supposons par exemple que l'on veuille évaluer par l'observation directe la Direction MC σ \odot . On notera l'heure du passage de la Lune au MC. Si pour arriver au MC la Lune a mis 3 heures (comptées à partir de la naissance) on dira que la direction correspond à 45 ans, et cependant le Lune pendant ces trois heures s'est écartée du méridien *radical* d'environ $1^{\circ} 1/2$. Cet arc de direction calculé par les méthodes classiques serait donc plus petit de $1^{\circ} 1/2$, de sorte que l'événement ne se produirait que 18 mois après la date prévue à l'aide de ces méthodes.

On objectera tout de suite que c'est seulement la position radicale de la Lune qui compte, comme le veut la tradition, mais nous répondrons que c'est là une objection *a priori* et non basée sur l'expérience, cette dernière seule pouvant décider (1). D'ailleurs nous reviendrons plus loin sur les objections possibles.

* * *

Remarquons bien, encore une fois, qu'il s'agit de considérer les positions réelles des planètes *au moment où l'aspect se produit*, c'est-à-dire compte tenu de leur *mouvement propre*. Nous proposons ainsi d'appeler ce système de Directions : *Directions primaires progressées* puisqu'elles ne se rapportent plus à des positions radicales mais qu'elles tiennent compte du *Mouvement réel* de progression des corps célestes *pendant toute la durée de la formation de la Direction*. Pour abrégé nous désignerons les *Directions primaires progressés* par *D. P. P.* et les *Directions primaires classiques* (aux positions radicales) par *D. P.*

On pourrait aussi envisager un système mixte dans lequel

(1) Il est à remarquer que ce sont en général les Astrologues les moins respectueux de la Tradition qui sont les premiers à l'invoquer contre des innovations qu'ils jugent trop hardies.

l'un seulement des deux points conserverait sa position radicale ; mais ce n'est là qu'un cas particulier des D. P. P. (1).

On a appelé quelquefois *Directions aux positions réelles* les Directions calculées aux positions qu'aura le corps céleste (en déclinaison et ascension droite) quand il arrivera réellement à la longitude radicale du point envisagé (significateur ou prometteur).

Mais cette position n'est souvent obtenue que plusieurs jours ou plusieurs mois après la naissance, ce qui place ainsi nettement ce système en dehors de l'hypothèse fondamentale des Directions primaires, à savoir qu'elles se forment toutes en quelques heures, après la naissance. De plus, il paraît assez difficile de faire entrer dans le mécanisme des Directions deux phénomènes qui ne soient pas simultanés et d'admettre qu'un certain phénomène astronomique puisse agir par *anticipation*, c'est-à-dire *avant qu'il ait eu lieu* !

Il va sans dire que le système de D. P. P. que nous présentons ici n'a rien de commun avec ce dernier et qu'il n'envisage au contraire que des phénomènes astronomiques réels et non *fictifs* ou *virtuels*.

C'est bien en réalité un système de Direction aux positions réelles ; mais c'est afin d'éviter une confusion avec le procédé de même nom que nous proposons de l'appeler D. P. P.

* * *

Il est évident que lorsqu'il s'agit de corps à déplacement très lent ou de significateurs comme AS ou MC les D. P. P. donnent le même résultat que les D. P.

* * *

Admettant donc que se pose l'étude et la vérification des D. P. P., la première chose à faire est d'en établir le mode de calcul.

Le premier procédé qui vient à l'esprit pour calculer les D. P. P. ; c'est de procéder par approximation successives : on calculera d'abord l'arc de Direction suivant une méthode clas-

(1) Par exemple, le point considéré comme fixe — ou précédant — dans les D. P.

sique ; l'arc ainsi trouvé converti en heures permettra de déterminer, en s'aidant des éphémérides, des positions nouvelles pour les 2 extrémités de l'arc et l'on calculera enfin avec ces nouvelles données une nouvelle Direction par la même méthode que celle utilisée en premier lieu. Le résultat est la D. P. P. cherchée ; deux opérations suffisent en effet et donnent une excellente approximation.

Mais on peut aussi établir des formules pour le calcul direct des D. P. P.

C'est ce que nous avons fait pour la méthode de Direction vulgarisée par Choignard et nous donnons un peu plus loin ces formules et leur mode d'établissement.

* * *

Cependant, avant tout calcul, il est bon de se rendre compte si l'expérience légitime l'emploi de ce nouveau procédé de Direction.

Pour répondre à cette question d'une façon rigoureuse il faudrait d'abord être en possession d'un système de Direction théoriquement exact.

Or on sait que le système Choignard n'est pas admis comme tel par tous les Astrologues. La difficulté d'établir un système exact de Direction provient d'ailleurs d'une difficulté de définition. Quand peut-on dire en effet que le point 2 est arrivé en conjonction avec le point 1 ? Cette conjonction ne se produisant en général jamais, sauf si 1 et 2 se déplacent sur le même arc, c'est-à-dire s'ils ont même déclinaison, il faut définir un point 1' substitué du point 1 tel que 1' se trouve d'abord sur l'arc de mouvement diurne de 2.

Tandis que dans la méthode préconisée par Fomalhaut, Choignard, le point 1' est déterminé par une proportionnalité entre les distances méridiennes et les semi-arcs, dans d'autres systèmes le point fictif (1') est déterminé par l'intersection d'un cercle, dit de *position*, de 1 avec le semi-arc de 2. Mais rien n'empêche malheureusement d'imaginer diverses définitions pour le cercle de position d'un point de la sphère céleste et il en résultera autant de systèmes de Directions (1).

(1) Par exemple, le système de Montroyal ou Montereggi ou Regiomontanus.

Cependant tous ces systèmes de Direction seront caractérisés par ceci : que les points 1 et 2 correspondent à des positions radicales.

Le système de D. P. P. dont nous parlons ici sera, au contraire et dans *n'importe quel système de Direction envisagé*, caractérisé par ce fait fondamental que les points 1 et 2 sont les *positions réelles au moment de la formation de la Direction*.

Quel que soit le système de Direction utilisé nous pouvons donc d'une façon très générale dire ceci :

Si par suite du mouvement propre de 1 et de 2 l'écart angulaire entre ces 2 points AUGMENTE pendant la formation de l'aspect, on trouvera pour l'arc de D. P. P. une valeur PLUS GRANDE que pour celui de la D. P. (c'est-à-dire calculé aux positions radicales).

C'est le contraire si 1 et 2 se rapprochent.

Cette constatation très simple nous permet de formuler le critérium général suivant :

Si, par suite du mouvement propre des points 1 et 2 (extrémités de l'arc envisagé) l'arc s'allonge, la réalisation de l'événement est en retard sur la direction primaire calculée aux positions radicales (D. P.).

Si au contraire les points 1 et 2 se rapprochent, la réalisation de l'événement est en avance sur la date calculée par D. P.

Ce critérium très simple va justement nous permettre de légitimer ou d'infirmer les D. P. P. suivant que nous le trouverons vérifié ou non.

Prenons en effet une Direction calculée par la méthode ordinaire correspondant à un événement survenu à un âge déterminé.

Soient : X, cet arc de direction.

A, l'âge du natif au moment de l'événement.

On aura très rarement $X = A$.

On constatera donc presque toujours que A est soit plus grand, soit plus petit que X.

Supposons que A soit plus grand que X, cela revient à dire que l'événement est en retard sur l'arc de Direction.

Si au contraire A est plus petit que X, l'événement est en avance.

Il sera alors facile de vérifier sur le thème du natif si les

2 extrémités de cet arc de Direction se sont rapprochées ou écartées durant les quelques heures pendant lesquelles l'aspect s'est formé.

Si donc, A étant plus grand que X, nous trouvons que les points 1 et 2 se sont écartés, c'est une constatation en faveur des D. P. P.; de même si, A étant plus petit que X, nous observons que 1 et 2 se sont rapprochés. Si l'expérience vérifie ce critérium dans la majorité des cas, c'est évidemment que les D. P. P. fournissent des résultats plus précis que les D. P. et qu'elles serrent de plus près la vérité que le système de D. P. auquel elles sont comparées.

C'est ce que nous allons vérifier sur quelques exemples.

Nous ferons ces quelques vérifications sur des thèmes que l'on trouvera dans le *Langage astral* de Paul Choissard (1) : ces données n'ont donc pas été choisies spécialement et le contrôle en est aisé.

1^{er} EXEMPLE :

Gambetta, né à Cahors, le 2 avril 1838 à 8 heures du soir.

Mort le 31 décembre 1882 à minuit, à l'âge de 44 ans 9 mois ou 44,75.

Dans ce thème la Lune est l'« hyleg », elle est en sesquiquadrature radicale d'Uranus que l'on peut considérer comme anérète. La direction $\odot \nearrow \text{♄}_d$ qui est donc la direction mortifère est égale à 44,9. Or la Lune, par son mouvement propre, se dirige vers l'opposition d'Uranus; l'arc va donc en diminuant et l'on constate que la mort a eu lieu *avant* la date indiquée par l'arc de la Direction $\odot \nearrow \text{♄}_d$ conformément au critérium établi.

Il y a également deux aspects maléfiques du Soleil à Saturne. Bien que dans ce thème le Soleil ne soit pas hyleg et que Saturne ne soit pas anérète et ne semble pas caractériser aussi bien qu'Uranus le genre de mort, ces deux Directions solaires ont eu cependant une répercussion probable sur la santé (Soleil en 6^e Maison).

On constate que la Direction $\odot \square \text{♄}_e = 44,5$ est trop petite et que la Direction $\odot \text{♄}_d = 44,8$ est trop grande, ce qui pour

(1) Paris, Chacornac Frères, éditeurs.

ces deux cas est en accord avec le critérium général ainsi qu'on s'en rend compte aisément en vérifiant l'influence du mouvement de progression solaire sur la grandeur des arcs de direction.

2^e EXEMPLE :

Robespierre, né le 6 mai 1758 à Arras à 2 heures du matin. Mort le 28 juillet 1749 à 36 ans et 3 mois ou 36,25.

Il y a une Direction $\odot \sigma \text{ } \mathfrak{H}^c$ qui est égale à 36,2 et qui d'après notre hypothèse donnerait une Direction trop petite, bien que la différence soit très faible ; c'est bien ce que l'on constate.

Une autre Direction à considérer parce qu'elle est très caractéristique c'est celle de l'opposition de la Lune à Mars : $\odot \rho \sigma^c = 35,1$; or la \odot_R est à $27^{\circ}48' \text{ } \mathfrak{P}$ et σ^c à $17^{\circ}3 \Omega$; la Direction étant converse, la Lune par son mouvement propre s'éloigne de l'opposition de σ^c à $17^{\circ}3 \approx$; l'arc s'allonge et la Direction calculée doit donc être trop petite ; c'est en effet ce qui a lieu puisque la mort a eu lieu à 36,25 tandis que l'arc de Direction calculé par Choïnard est de 35,1.

Remarquons que 36 ans correspondent à un arc d'environ 2 h. $1/2$ et que pendant ce temps la Lune s'est déplacée d'un peu plus de 1° , or la différence entre l'âge de la mort et l'arc de Direction envisagé est elle-même d'un peu plus de 1 degré.

Cette Direction comme nous l'avons dit est très caractéristique des circonstances accompagnant la mort de Robespierre, — sinon de la mort elle-même — car peu de jour avant son exécution il eut, comme l'on sait, la mâchoire fracassée par une balle de pistolet (Lune fin du Bélier ; Mars en Lion opposé à l'A. S.). Il ne semble donc pas y avoir de doute sur l'événement qu'elle indique.

3^e EXEMPLE :

George Sand, né le 1^{er} juillet 1804 vers 10 h. 25 du soir à Paris.

Morte le 8 juin 1876 vers 10 h. du matin à 71 ans 11 mois ou 71,9.

Choïnard indique plusieurs Directions correspondant à ce moment.

Tout d'abord $\odot \oslash \mathbb{W}_0 = 71,2$.

Le Soleil s'écartant par son mouvement propre de l'opposition d'Uranus, la Direction ainsi calculée doit être trop petite, ce qui est vérifié.

Les deux directions suivantes :

$$\odot \square \odot_d = 74_t$$

⊙ P $\mathfrak{h}_d = 73$

sont toutes deux trop grandes conformément au critérium.

La Direction $\odot P_{\text{Hc}} = 73$ est trop grande et d'après notre hypothèse on devrait cependant trouver un arc encore plus grand.

Mais remarquons que le parallèle direct du \odot à \mathfrak{H} doit donner un arc plus petit que celui du parallèle converse ; ce dernier, qui est en désaccord avec la règle que nous cherchons à établir, n'est donc pas à retenir puisque le parallèle direct avait toute possibilité de jouer *avant lui*. Le désaccord en question n'est donc lui-même pas prouvé.

4^e EXEMPLE :

Proudhon, né à Besançon le 15 janvier 1809 à 6 heures du soir.

Mort le 26 janvier 1865 à 56 ans.

Il y a comme Directions dangereuses :

$$\odot \sigma \mathfrak{h}_c = 53,2 \quad \text{et} \quad \ominus \sigma \mathfrak{h}_c = 57,8.$$

La Lune et le Soleil sont en VI^e, conjoints à Mercure et dans le Capricorne.

La Lune étant en exil dans ce signe est plus vulnérable à la conjonction de Saturne que le Soleil et il semble bien que c'est cette Direction qui a dû entraîner la mort.

Pendant les 4 heures environ de formation de l'aspect $\odot \sigma H_c$, la Lune s'est déplacée environ de 2° , allongeant d'autant (approximativement) l'arc de Direction. On constate en effet que l'arc de D. P. $\odot \sigma H_c$ est trop court de plus de 2° .

La règle se trouve encore une fois justifiée. Quant à l'aspect ☉♊♎, il aurait été trop court s'il avait réellement agi, c'est-à-dire que la mort serait survenue à plus de 57,8 si l'aspect lunaire n'avait amené la mort auparavant.

La même remarque est à faire que pour la Direction $\odot P \text{ } \mathfrak{h}_c$ dans le cas de George Sand.

Il y a dans le cas de Proudhon, une Direction $AS P \text{ } \mathfrak{f}_c = 56,6$ qui certainement a une très grosse importance, l'AS étant hyleg. Or le point du Zodiaque correspondant au $P \text{ } \mathfrak{f}$ se rapproche de AS par suite du mouvement propre de \mathfrak{f} et fait diminuer l'arc de Direction ; l'événement devrait donc se produire avant 56,6 : or la mort est survenue à 56 ans. L'hypothèse est encore confirmée dans ce cas.

5^e EXEMPLE :

Honoré de Balzac, né à Tours le 20 mai 1799 à 11 heures du matin, mort le 20 août 1850 à 51 ans 3 mois ou 51,25.

La Direction la plus voisine de l'âge de la mort est : $\odot P \text{ } \mathfrak{h}_c = 51$.

Or par le mouvement propre du \odot ce dernier s'écarte du point du Zodiaque correspondant au $P \text{ } \mathfrak{h}$, allongeant ainsi l'arc ; on constate bien encore, conformément à ce qui est prévu, que l'arc calculé par la méthode classique est trop petit.

6^e EXEMPLE :

Jules Gérard, né à Pignans (Var) le 14 juin 1817, mort, noyé dans une rivière, en juin 1864 à 47 ans.

Une Direction qui nous paraît caractéristique (\mathfrak{h} en VIII près de pointe IX en signe d'eau \mathfrak{f}) est $\odot P \text{ } \mathfrak{h}_c = 46$.

La Lune en s'écartant du $P \text{ } \mathfrak{h}$ par son mouvement propre allonge l'arc et l'on constate bien que l'arc évalué en D. P. est trop petit de 1° (mouvement de la Lune pendant ce temps $1^\circ 1/2$ environ).

C'est encore conforme au critérium que l'on peut déduire de l'hypothèse sur laquelle est basée ce travail et que nous avons indiqué plus haut.

Discussion des résultats.

Les résultats qui viennent d'être exposés semblent confirmer remarquablement l'hypothèse qui est à la base des D. P. P.

Les deux seules exceptions apparentes peuvent s'expliquer

aisément en considérant que dans un thème les Directions, du point de vue astronomique, ne s'arrêtent pas avec la mort du natif et que par conséquent si une Direction mortifère a été efficace, une autre (Direction) de même nature peut très bien se produire par la suite et, évidemment, il n'y a plus lieu d'en tenir compte.

Ceci revient à dire que les Directions considérées comme *causes* sont indépendantes de leurs effets ; ce que l'on ne peut guère ne pas admettre. Pour les deux seules Directions où la règle semble en défaut, ces Directions étaient toutes deux *précédées* d'autres Directions mortifères ayant évidemment agi... puisque les sujets en sont morts. Celles qui les ont suivies ne sont donc pas à retenir.

Ce ne sont donc que des exceptions *en apparence* et on peut conclure que la règle générale est vérifiée dans tous les cas où elle a été appliquée.

Le nombre des vérifications est insuffisant, nous le reconnaissons volontiers, pour entraîner une certitude « scientifique » ; elles n'en constituent pas moins une indication remarquable semblant devoir inciter à ne pas rejeter *a priori* les D. P. P.

C'est ce que nous désirons simplement faire admettre.

Objections.

Deux objections principales peuvent être faites contre ce système.

1^o La tradition veut que les planètes agissent par leur position radicale.

A cette objection on peut répondre :

a) La position progressée des planètes quelques heures après la naissance diffère relativement peu de la position radicale, et la petite variation qui résulte de leur mouvement propre n'aurait pratiquement aucune influence sur l'interprétation des Directions s'il fallait envisager l'influence des significateurs ou prometteurs au moment de la formation de l'aspect. Une vérification intéressante resterait à faire dans le cas exceptionnel où un significateur ou prometteur changerait de signe pen-

dant la formation de l'aspect pour déterminer si l'événement produit par la Direction porte l'empreinte du maître radical, du significateur ou du maître qui résulte de l'entrée du significateur ou prometteur dans le signe suivant (ou précédent, en cas de rétrogradation du prometteur).

b) Cette objection n'est valable que si l'on suppose que toute la question des Directions était connue des anciens Astrologues et si l'on admet en plus que les documents encore en notre possession soient les interprètes fidèles de leur pensée et de leurs connaissances. Or ceci n'est pas du tout prouvé et c'est même peu probable.

Ptolémée ne dit-il pas que dans les Directions il faut tenir compte des « augmentations » et des « diminutions » sans d'ailleurs spécifier ce qu'il entend par ces expressions. Ce précepte est resté assez obscur jusqu'à présent. Ptolémée ne voudrait-il pas dire par là qu'il faut augmenter légèrement l'arc de Direction quand le significateur et le prometteur s'écartent mutuellement l'un de l'autre par suite de leur mouvement propre et au contraire diminuer l'arc quand ils se rapprochent ?

2^o Une autre objection possible est la suivante : Les Directions de Choisnard utilisées pour le contrôle ne sont pas correctes, non pas sans doute en tant que résultat de calcul numérique, mais en tant que principe : la proportionnalité des distances méridiennes aux semi-arcs ne permettant pas de placer les deux points sur un même cercle de position.

Selva, en effet, a démontré géométriquement qu'il en était bien ainsi (1) ; mais pourquoi veut-on *a priori* que ce soit un cercle et non une autre courbe qui serve à déterminer la ligne d'influence d'un significateur ?

Mais admettons cependant qu'il en soit ainsi ; rien n'empêche de faire des vérifications sur des Directions calculées à l'aide des cercles de position de Placide.

C'est d'ailleurs pourquoi dans les exemples utilisés nous n'avons pas tenu compte des différences absolues entre la longueur de l'arc de Direction calculé et l'âge du natif au moment de l'événement, mais retenu simplement le *sens* (positif ou négatif) de cette différence.

(1) SELVA, *La Domification*.

Or, notre hypothèse se trouve si remarquablement confirmée qu'il serait bien extraordinaire que les erreurs dues en propre à la méthode de Direction utilisée par Choïnard soient toujours dans un sens tel qu'elles coïncident parfaitement avec les variations des extrémités de l'arc de Direction pendant sa formation, variations occasionnées par le mouvement propre de ces points.

Si une erreur systématique existait dans le procédé de Direction utilisé par Choïnard — et c'est d'ailleurs possible — elle ne pourrait pas résulter du fait que certaines Directions soient comptées dans le sens *direct* et les autres dans le sens *converse*, puisque c'est là dans le cas de Choïnard une simple convention d'appellation pour placer le significateur en premier lieu dans l'expression de la Direction, et que cette convention ne change évidemment rien dans la grandeur de l'arc ni dans son mode d'évaluation.

Par conséquent, en admettant qu'existe cette erreur systématique, si l'on groupait les arcs trop petits d'une part et les arcs trop grands d'autre part (dans les exemples envisagés) on ne trouverait pas d'un côté toutes les Directions directes et de l'autre toutes les Directions converses.

Or, c'est précisément ce que l'on constate :

TABLEAU A

Arc trop grand		Arc trop petit	
Aspect	Thème	Aspect	Thème
☉ ☌ ☌ _d	Gambetta	☉ ☐ ☌ _c	Gambetta
☉ P ☌ _d	Gambetta	☉ ☌ ☌ _c	Robespierre
☉ ☐ ☉ _d	G. Sand	☉ ☌ ☌ _c	Robespierre
☉ P ☌ _d	G. Sand	☉ ☌ ☌ _c	G. Sand
AS P ☌ _c	Proudhon	☉ ☌ ☌ _c	Proudhon
(Directions méthode Choïnard)		☉ P ☌ _c	Balzac
		☉ P ☌ _c	J. Gérard

Au contraire, dans notre hypothèse, ces expressions *directe* ou *converse* indiquent le sens de la variation de l'arc de Direc-

tion considéré, pendant les quelques heures qui suivent la naissance.

En effet, les Directions converses sont (en général) *trop petites* et les Directions directes *trop grandes*. Ceci provient du fait que le significateur (☿ ou ☽) qui est ici la planète la plus rapide se déplace par suite de son mouvement propre dans le sens des signes du Zodiaque, s'écartant ainsi du prometteur dans le cas des Directions converses et s'en rapprochant au contraire dans celui des Directions directes. Dans le tableau ci-dessus, la seule exception à cette remarque se produit dans le cas où l'AS (qui étant un point de l'écliptique n'a pas de mouvement propre) est Significateur.

Ex. : AS P ☿ c; c'est parce que ☿ prometteur a un mouvement propre qui rapproche du significateur le point zodiacal correspondant à son parallèle.

Si donc le prometteur a un mouvement propre (supposé direct) plus rapide que celui du significateur, on doit trouver au contraire dans ce cas particulier, que les Directions directes sont *trop petites* et les converses *trop grandes* (pour un prometteur rétrograde c'est le contraire).

Conclusion.

Pour conclure nous dirons simplement que les Directions primaires aux positions progressées des planètes nous paraissent devoir être prises en considération et qu'elles semblent devoir donner des résultats plus précis que les directions calculées à l'aide des positions radicales dans la méthode de Choissnard.

DEUXIÈME PARTIE

Calcul des arcs de D. P. P.

Comme nous l'avons déjà dit, la première méthode qui se présente à l'esprit est une méthode de calcul par approximations successives :

1° On évalue l'arc de Direction primaire par une méthode habituelle (Choisnard, cercles de position de Placide, etc.) ;

2° On calcule une nouvelle heure en ajoutant à l'heure de naissance l'arc de Direction ci-dessus évalué en temps ;

3° On cherche pour cette heure nouvelle les nouvelles positions des points 1 et 2 en \mathcal{AR} et on Déclinaison ; on en déduit en conservant l' \mathcal{AR} du MC radical, les nouvelles distances méridiennes, différences ascensionnelles de ces deux points ;

4° On calcule l'arc de Direction progressée d'après ces nouvelles données en se servant des formules habituelles et en conservant l' \mathcal{AR} du MC radical.

On obtient ainsi un certain arc de Direction.

On pourrait recommencer encore une fois les mêmes opérations ; mais le gain d'exactitude ne vaudrait pas cette nouvelle opération.

On peut se demander s'il ne serait pas préférable de représenter par une formule la valeur de l'arc de Direction aux positions progressives.

Cette formule peut être établie aisément pour la méthode de Direction de Choissard. Il n'en est pas de même pour celle des cercles de position où convient seul le procédé de calcul par approximations successives.

* * *

Formules pour les Directions de Choissard.

Pour simplifier l'écriture, adoptons les notations suivantes :

m_1 distance méridienne du point 1.

m_2 distance méridienne du point 2.

s_1 semi-arc (diurne ou nocturne suivant le cas) du point 1.

s_2 semi-arc (diurne ou nocturne suivant le cas) du point 2.

Il nous faut maintenant connaître le taux de variation des valeurs ci-dessus.

A ce sujet, remarque essentielle : nous prendrons pour unité de temps de la variation, une durée de 4 minutes de *Temps sidéral* correspondant à une variation de 1° d' \mathcal{AR} du MC.

Mais cette valeur théorique exacte n'étant pas d'un emploi pratique pour l'évaluation que nous voulons faire, nous prendrons 4 minutes de temps moyen (au lieu de temps sidéral) sans que l'exactitude des résultats en soit d'ailleurs sensiblement affectée.

Nous appellerons alors :

μ_1 et μ_2 : les variations de DM c'est-à-dire, en *valeur absolue* : les variations d'AS. droite, mais il faut tenir compte du signe de μ : si le point, par son mouvement propre, se rapproche du méridien, μ est négatif, bien que l'*A*R de ce point puisse augmenter ; si au contraire il s'éloigne du méridien, μ est positif ;

σ_1 et σ_2 les variations d'arc (semi-diurne ou semi-nocturne suivant le cas) des points 1 et 2 respectivement.

Remarque :

Les éphémérides donnent habituellement les variations des coordonnées en 24 heures. Il est facile d'en déduire la variation en 4 minutes.

Si α est la variation en 24 heures évaluée en degrés et fractions de degrés, la variation en 4 minutes sera, évaluée en secondes d'arc, égale à 10α .

Exemple :

a) La variation est de 1 degré en 24 heures, elle sera en 4 minutes de 10 secondes ou $0^{\circ},00278$.

b) La variation est de 10 minutes en 24 heures ; pour chercher la variation en 4 minutes il faut d'abord évaluer $10'$ en fraction de degré :

$$10' = 0^{\circ},1667.$$

En 4 minutes la variation sera de :

$$0^{\circ},1667 \times 10 \text{ secondes} = 1,667 \text{ secondes} \\ \text{ou } 0^{\circ},00046.$$

c) Enfin, le mouvement est de $12^{\circ}30'$ en 24 heures ou $12^{\circ},5$ en 4 minutes il sera de 125 secondes ou $2^{\circ}5''$ ou $0^{\circ},0347$.

* * *

Pour établir la formule générale des Directions P. P. nous opérerons ainsi :

Partant de la formule des Directions primaires (méthode Choissnard) :

$$x = DM_2 - \frac{DM_1}{SA_1} SA_2 \quad \text{ou} \quad x = m_2 - m_1 \frac{s_2}{s_1}$$

Nous évaluerons les nouvelles valeurs de m_1 m_2 s_1 s_2 en tenant compte de la position progressée des points 1 et 2, c'est-à-dire de la position qu'ils occupent quand la Direction *progressée est réalisée*. Si nous appelons y l'arc de Direction progressée nous aurons :

$$y = (m_2 + \mu_2 y) - \frac{(m_1 + \mu_1 y)}{s_1 + \sigma_1 y} (s_2 + \sigma_2 y) \quad (1)$$

En effet au bout d'un temps correspondant à l'arc y , m_2 est devenu (1) :

$$m_2 + \mu_2 y$$

puisque y évalué en degré représente combien de fois 4 minutes de TSse sont écoulées pendant la formation de l'arc de Direction; de même les variations pendant le même temps, des éléments m_1 s_1 s_2 sont égales à y multiplié respectivement par μ_1 , σ_1 , σ_2 .

Tout revient en somme à calculer la Direction aux positions finales des points 1 et 2, c'est-à-dire au bout du temps correspondant à l'arc y *supposé connu* en conservant le MC radical.

La formule (1) nous donne une équation du second degré qui fournit pour y une valeur trop compliquée pour être utilisée pratiquement ; cette équation est :

$$(2) \ y^2 (\sigma_1 \mu_2 - \sigma_2 \mu_1 - \sigma_1) + y [(s_1 \mu_2 - \mu_1 s_2) + (\sigma_1 m_2 - \sigma_2 m_1) - s_1] + R = 0$$

en posant $R = m_2 s_1 - m_1 s_2$

On voit tout de suite que si on fait :

$$\sigma_1 = \sigma_2 = \mu_1 = \mu_2 = 0$$

(1) Le MC radical doit être conservé.

c'est-à-dire si l'on considère les points 1 et 2 comme n'ayant pas de mouvement propre on trouve pour y la valeur : $y = \frac{R}{s_1}$ ou $y = m_2 - m_1 \frac{s_2}{s_1}$ qui donne l'arc de Direction primaire des points 1 et 2.

* * *

Avant d'aborder le cas général examinons quelques cas particuliers :

1° Le mouvement propre de (1) est nul ou négligeable alors $\mu_1 = \sigma_1 = 0$.
l'équation (2) devient

$$y [(s_1 \mu_2 - 0) + (0 - \sigma_2 m_1) - s_1] + R = 0$$

d'où finalement :

$$y = \frac{\frac{R}{s_1}}{1 - \mu_2 + \sigma_2 \frac{m_1}{s_1}}$$

Mais $\frac{R}{s_1}$ est la valeur de la Direction primaire de 1 à 2 que nous avons appelée x (1 et 2 sans mouvement propre) de sorte que

$$y = \frac{x}{1 - \mu_2 + \sigma_2 \frac{m_1}{s_1}} \quad (3)$$

ce qui d'ailleurs peut s'écrire :

$$y = x \left(1 + \mu_2 - \sigma_2 \frac{m_1}{s_1} \right) \quad (4)$$

à condition que μ_2 et $\sigma_2 \frac{m_1}{s_1}$ soient très petits devant 1, c'est-à-dire que s_1 , soit plus grand que m_1 (ou au moins égal).

Ainsi lorsque le point 2 est seul animé d'un mouvement propre on obtient la valeur de la D. P. P. en partant de la D. P. qu'il suffit de diviser par :

$$1 - \mu_2 + \sigma_2 \frac{m_1}{s_1}$$

En particulier si le point 1 est le *méridien* $m_1 = 0$ et on a :

$$(5) \quad y = \frac{x}{1 - \mu_2} = \frac{m_2}{1 - \mu_2} \text{ ou } m_2 (1 + \mu_2)$$

Cette formule est très simple d'application. Si par exemple le point 2 est la *Lune*, $\mu_2 =$ environ $\frac{1}{30}$.

Il faudra majorer de $1/30$ les Directions MC σ \odot , ce qui équivaut à 12 *jours par année de Direction primaire*.

Si le point 2 est le *Soleil* dont le mouvement propre est 12 fois environ plus lent que celui de la Lune, la majoration sera de 1 jour par année de Direction primaire.

En général la majoration pour ces Directions doit être d'autant de jours par an que l'astre parcourt de degré en 24 heures (1).

Autre cas particulier.

Toujours dans le cas où le point 1 n'a pas de mouvement propre (MC, AS ou planète lente) supposons que l'astre 2 soit au voisinage de son maximum ou de son minimum de déclinaison ; la variation de cette dernière est nulle au tout au moins négligeable et nous pouvons faire $\sigma_2 = 0$.

La formule est encore dans ce cas

$$(5) \quad y = \frac{x}{1 - \mu_2}$$

ou $y = x (1 + \mu_2)$ à $1/1000$ près pour $\mu_2 = 1/30$

$x\mu_2$ représente la variation d'*AR* du point mobile, due à son mouvement propre pendant la durée de la Direction *primaire*.

Cas général.

Nous devons chercher une simplification telle que la formule (1) soit transformée en équation du 1^{er} degré ; la formule obtenue

(1) On voit que pratiquement c'est surtout pour les Directions à la Lune que les D.P.P. donnent des différences appréciables.

doit en outre dans le cas particulier (tel que $\sigma_1 = \mu_1 = 0$) examiné plus haut, être identique à la formule que l'on obtient dans ce cas particulier directement en partant de l'équation générale (1).

La simplification consiste à écrire :

$$\frac{m_1 + \mu_1 y}{s_1 + \sigma_1 y} = \frac{m_1 + \mu_1 x}{s_1 + \sigma_1 x}$$

ce qui revient en somme à ralentir très légèrement la vitesse de déplacement du point 1 quand $y > x$, et à l'augmenter au contraire quand $y < x$.

On connaît donc le sens de l'approximation : si on trouve $y > n$ l'arc trouvé sera très légèrement trop grand. Si on a $y < n$, il sera très légèrement trop petit. On aura donc soit une limite supérieure soit une limite inférieure comme arc de Direction.

Cette simplification étant admise, posons pour alléger l'écriture :

$$\begin{aligned} m_1 + \mu_1 x &= M_1 \\ s_1 + \sigma_1 x &= S_1 \end{aligned}$$

On trouve finalement pour arc de D. P. P.

$$y = \frac{m_2 - M_1 \frac{s_2}{S_1}}{1 - \mu_2 + \frac{M_1}{S_1} \sigma_2} \quad (6)$$

On voit que si l'on fait $\sigma_1 = \mu_1 = 0$ on retrouve l'équation rigoureusement exacte précédemment calculée directement (Equ. 3).

Avec les mêmes conditions que pour l'équation (4) l'équation (6) peut s'écrire :

$$y = \left(m_2 - \frac{M_1}{s_1} s_2 \right) \left(1 + \mu_2 - \frac{M_1}{s_1} \sigma_2 \right) \quad (7)$$

* * *

Rassemblons ci-après les formules correspondant à quelques cas particuliers :

$$\sigma_1 = \sigma_2 = 0 \quad y = \frac{m_2 - M_1 \frac{s_2}{s_1}}{1 - \mu_2} \quad (8)$$

$$\mu_1 = \mu_2 = 0 \quad y = \frac{m_2 - m_1 \frac{s_2}{s_1}}{1 + \frac{m_1}{s_1} \sigma_2} \quad (9)$$

$$\mu_1 = \sigma_1 = 0 \quad y = \frac{x}{1 - \mu_2 + \sigma_2 \frac{m_1}{s_1}} \quad (10)$$

$$\mu_2 = \sigma_2 = 0 \quad y = m_2 - \frac{M_1}{s_1} s_2 \quad (11)$$

$$\sigma_1 = \sigma_2 = \mu_1 = 0 \quad y = \frac{x}{1 - \mu_2} \quad (12)$$

$$\sigma_1 = \sigma_2 = \mu_2 = 0 \quad y = m_2 - M_1 \frac{s_2}{s_1} \quad (13)$$

$$\sigma_1 = \sigma_2 = \mu_1 = \mu_2 = 0 \quad y = m_2 - m_1 \frac{s_2}{s_1} \quad (14)$$

Ces formules correspondent aux cas suivants :

FORMULE 8 : Les variations de Déclinaison des points 1 et 2 sont négligeables.

FORMULE 9 : Les variations en ascension droite des points 1 et 2 sont négligeables.

FORMULE 10 : Le point 1 est fixe (AS, MC, pointes des Maisons, part de fortune, planètes lentes ou stationnaires, étoiles).

FORMULE 11 : Le point 2 est fixe (comme pour formule 10).

FORMULE 12 : Le point 1 est fixe, la variation de Déclinaison de (2) est négligeable.

FORMULE 13 : Le point 2 est fixe, la variation de Déclinaison de (1) est négligeable.

FORMULE 14 : Les points 1 et 2 sont fixes ; on retrouve la formule de Choïnard.

ANDRÉ VOLGUINE

Notes sur Pluton.

Quatre ans se sont écoulés depuis la composition de mon article sur « *L'Influence de Pluton d'après les premières observations* » paru dans « *Almanach Astrologique* 1933 ». Evidemment, c'est peu de temps, mais pourtant les recherches menées pendant quatre années dans la même direction permettent au jourd'hui d'apporter certaines corrections et précisions.

Il y a quatre ans j'ai donné à Pluton pour domicile le signe de la Balance. Or, nombreux thèmes m'ont obligé depuis à considérer ce signe comme celui de son exaltation, en déplaçant son domicile au Sagittaire.

* * *

La mythologie est le manuel d'Astrologie le plus complet. Elle décrit, par exemple, beaucoup mieux la nature de Neptune que les traités astrologiques vieux de 50 ans. Et la mythologie affirme son domicile au Sagittaire !

Jupiter, dit-elle, a partagé le monde entre lui et Neptune et Pluton ; en gardant pour lui le ciel et la terre, il donna à Neptune la mer et à Pluton — l'enfer. Or, si dans le Zodiaque il partage un domicile — les Poissons — avec Neptune, il doit logiquement partager l'autre — le Sagittaire — avec Pluton.

* * *

D'ailleurs, il y a dans le Zodiaque trois Feu :
premier est le Feu *rouge*, martien du Bélier ;
deuxième est le Feu *orange* ou jaune, solaire du Lion ;
et troisième est le Feu *primordial* et *sombre* du Sagittaire
qui ne peut qu'être celui de Pluton.

* * *

On peut supposer que tous les signes dits « doublés » ont deux maîtres :

les Poissons sont gouvernés par Jupiter et Neptune ;
le Verseau est gouverné par Saturne et Uranus ;
le Sagittaire est gouverné par Jupiter et Pluton ;
et les Gémeaux sont gouvernés par Mercure et Vulcain.

A ce point de vue, la tradition astrologique semble commémorer par cette nomination le vague souvenir des planètes perdues.

Parfois on place parmi les signes « doubles » la Vierge ou la Balance. Probablement, ce sera le domicile de la planète transplutonienne.

* * *

Pluton mythologique est le juge de l'enfer. Il tient la clef qui ferme les portes de l'éternité.

Or, le Sagittaire, que je donne au domicile de Pluton astrologique, est le signe de la récompense et du châtiment. Etant signe initial de la IX^e maison horoscopique, celle de la religion qui est pour nous « la porte de l'éternité », il est facile de voir l'analogie entre cet attribut de Pluton mythologique et le Sagittaire.

L'antiquité a consacré à Pluton les cuisses des animaux abattus. Encore aujourd'hui, certaines tribus berbères ne les mangent pas. Or, les cuisses sont gouvernées par le signe du Sagittaire.

Le dieu de l'enfer a été représenté avec la couronne de narcisses ou de cyprès. Proserpine fut enlevée en cueillant des narcisses. Cette fleur vénusienne et cet arbre saturnien correspondent, dans l'ordre zodiacal, au signe de la Balance qui est vraisemblablement celui de l'exaltation de la planète transneptunienne.

* * *

A part ce changement de domicile, l'observation confirme les données de mon premier article. En VII^e maison Pluton

semble prédisposer au mariage de bonne heure. En X^o, il donne une certaine instabilité de situation, plusieurs changements, mais une chance évidente.

Voici une liste des observations sur les effets de Pluton dressée par un de mes correspondants, M. R. D. :

En Directions primaires :

Pluton Δ Asc. — Période favorable à l'occupation du natif, sa réussite dans l'étude entreprise.

Pluton ∇ Pluton rad. — Faiblement favorable à la situation.

\neq \square Pluton. — Grosses dépenses pour acquérir une nouvelle situation, sans succès, d'ailleurs.

\oslash $<$ Pluton. — Grands ennuis relatifs à la situation du mari (dans un thème féminin).

Pluton \square MC. — Surmenage physique, ennuis dans la situation, position compromise.

Pluton Δ \mathfrak{H} { Nouvelle position retrouvée, stabilisation de
Pluton \star \odot { la situation (Direction converse).

\odot ρ Pluton. — Déceptions dans la situation, retardant le mariage du natif (Direction converse).

\mathfrak{F} $\overline{\wedge}$ Pluton. — Période de « cafard » provoqué par des ennuis dans la situation (dans un thème féminin).

En Directions symboliques d'un ° par an :

MC Δ Pluton. — Amélioration de la situation financière, stabilisation.

En Directions secondaires :

\odot \square Pluton. — Ennuis dans la situation du mari (retraite diminuée), tracas (dans un thème féminin).

\odot Δ Pluton. — Possibilité de mariage intéressant, procurée par personne occultiste.

En transits :

\mathfrak{H} Δ Pluton. — Période comportant la stabilisation de la position, nouvelle situation retrouvée.

\neq Δ Pluton. — Favorable à l'amélioration de la situation. Estime des chefs hiérarchiques.

* * *

Pluton est nettement bénéfique et ceci est facile à constater par les observations des progressions lunaires et des transits : les mauvaises progressions et transits font toujours éclore des ennuis et des complications inattendus, assez semblables à ceux de Neptune, mais contrairement à ces derniers, ces ennuis et complications finissent généralement par s'arranger et sont passagers. Comme le dieu de l'enfer, Pluton astrologique effraie, mais n'est pas maléfique : il ne contient pas en lui-même la duplicité de Neptune et est plus favorable pour les biens matériels qu'Uranus, tout en étant aussi bizarre, subit, brusque et imprévisible dans son influence que ces deux planètes.

* * *

La bizarrerie de Pluton produit parfois des faits vraiment surprenants : ainsi un garçon venu au monde le 12 septembre 1936, 1 h. 25 m. du matin (heure d'été) à Cannes, est né *six semaines plus tard* que toutes les prévisions et le médecin de la famille évalue sa vie utérine à 10 mois et demi au moins. L'Ascendant de cet enfant se place à 24°8' du ♉, Pluton à 28°15' du même signe et la ☽, maître de l'Ascendant, — à 6°29'40" du ♏ !

Prévision des questions d'examen.

Je ne crois pas me tromper en supposant que tout candidat, appelé à subir une épreuve, orale ou écrite, aimerait savoir :

- 1° s'il a vraiment des chances de succès ;
- 2° sur quelles matières porteront, de préférence, les questions qu'on lui posera.

Au premier de ces desiderata, l'Astrologue satisfait en supputant les probabilités qui résultent de l'interprétation du ciel de naissance, ainsi que de la simultanéité des pronostics fournis par les Directions, la révolution solaire et les transits.

Si le thème radical révèle de bonnes aptitudes intellectuelles, une santé assez robuste, et une certaine aisance dans l'extériorisation des facultés, si une Direction adéquate du Méridien ou du Soleil coïncide avec l'époque de l'examen, si le ciel d'anniversaire confirme ces heureuses indications et si une planète bénéfique vient à propos favoriser les significateurs de l'événement, alors se trouvent réunies les conditions permettant de présager une réussite.

Il suffit, en somme, d'appliquer à ce cas la méthode habituelle, que formulent les ouvrages sérieux et dont la base mathématique a été très clairement exposée par Paul Choïnard (1).

Mais lorsqu'il s'agit de répondre à la deuxième demande, le problème astrologique semble tout d'abord plus difficile à résoudre.

Je ne sais s'il a déjà été élucidé par d'autres auteurs, car je ne l'ai vu mentionné dans aucune publication.

C'est pourquoi je pense que la présente étude offrira — outre l'attrait de la nouveauté — quelques suggestions aux nom-

(1) P. CHOÏNARD, *Langage astral*.

breuses personnes souhaitant qu'un diplôme récompense leur travail cérébral.

A celles qui, par scrupule, craindraient que le recours à l'Astrologie soit moralement critiquable, on pourrait objecter les arguments suivants :

Le procédé conjectural, tel qu'il est expliqué plus loin, n'a rien d'occulte ni de magique ; il ne s'appuie que sur l'expérience et sur le raisonnement ; il est donc à la portée, comme à la disposition de tout le monde ; il octroie à chacun des postulants les mêmes ressources, et par conséquent, en ce sens, il égalise les chances.

Du reste, les candidats ne sont-ils pas tous tenus de connaître à fond et intégralement ce que contiennent leurs cours ?

Ils se différencient cependant de diverses façons :

L'ordonnance d'un plan, l'harmonie d'un développement, la pureté d'un style, la logique d'un discours, conserveront leur importance relative dans l'appréciation des examinateurs.

Enfin si la collaboration du ciel a pour effet, d'améliorer la qualité des rédactions ou des réponses, personne ne s'en plaindra.

Cette digression terminée, revenons à notre problème, c'est-à-dire à la question de savoir si l'Astrologie, dans ce domaine comme dans les autres, permet de faire des prévisions dignes de confiance.

La curiosité des lecteurs de l'Almanach édité par la Bibliothèque Chacornac a été certainement éveillée par les chapitres concernant les heures planétaires (1) et relatant plusieurs anecdotes typiques en matière de divination.

Ils y ont vu la possibilité de révéler — quoique d'une manière assez vague — l'objet d'une conversation que le consultant aurait tenue avec un interlocuteur, et même de décrire la physionomie de ce dernier !

Mais ceux que tourmente l'approche d'une épreuve éliminatoire se soucient peu de connaître la teinte des cheveux de l'appariteur ou d'apprendre que des voitures stationneront au voisinage de la salle des compositions.

(1) *Almanach astrologique*, années 1935 et 1936.

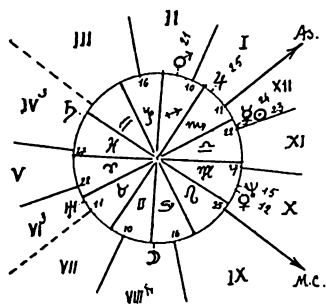
Ils préfèrent avoir sur l'avenir des vues assez précises pour orienter utilement leur ultime attention vers les sujets que le jury imposera.

J'espère donc les intéresser en leur signalant qu'une carte céleste, tracée pour le jour, et le lieu de l'examen, ainsi que pour le moment auquel, selon toute vraisemblance, les énoncés seront dictés ou distribués, leur fournira la clé de l'énigme, sous la seule condition qu'ils l'interpréteront selon l'esprit et la lettre de leur programme.

A cet égard, les questions de Droit peuvent être considérées comme les plus aisées à pressentir. Le Droit, en effet, a pour principal objet la réglementation des rapports sociaux ; ses sources se trouvent dans la vie sociale elle-même.

Donc lorsqu'on emploie son langage pour exprimer le symbolisme astral, on a l'impression de rester sur un terrain familier. A peine est-il besoin de transposer quelques-unes des déterminations usuelles en astrologie généthliaque et mondiale.

Pour fixer les idées, regardons le Ciel du 17 octobre 1935, Paris, 8 h. 10 du matin (coincidant avec le début d'une épreuve écrite de première année, à la Faculté de Droit).



⚠ (Le schéma ci-dessus a été simplifié afin de n'y laisser que les éléments indispensables à la démonstration.)

Conformément à une règle bien connue, les influences prédominantes sont manifestées par le MC et la maison X :

☿ culmine, dans la ♍, en défluant de l'♊ ♋ à la ☿ ♋.

☉, maître de X occupe la pointe de XII.

♀ et ♋ sont en liaison avec la ☽ située en VIII, dans le ♋.

Cet ensemble de configurations évoque immédiatement « une parenté dans la gêne ».

Précisons davantage, avec l'aide des autres significateurs, dans le cadre assigné à nos méditations :

Notons d'abord que les candidats auront le choix entre deux questions. Ils se partageront donc en deux groupes, dont nous devons distinguer les tendances.

Mais quel que soit le sujet adopté, le groupe qui le traitera demeure symbolisé astrologiquement par l'Ascendant et la maison I, toujours en conformité des règles coutumières, car il y a analogie entre cette *collectivité*, vis-à-vis du ciel de l'examen, et l'*individu* vis-à-vis de son ciel de naissance.

Or, ☿, maître de I occupe la II^e et se rattache harmoniquement au MC. Il suggère par suite l'hypothèse que des biens provenant de l'activité d'un « natif » doivent être affectés aux parents — cette opération étant d'ailleurs sanctionnée légalement par la présence de ♀ en I.

En se référant au libellé des programmes de cours, on pouvait évidemment prévoir que l'une des questions aurait pour titre « L'obligation alimentaire ».

Quant à la seconde qui avait pour objet « La déchéance paternelle », elle découlait de ce fait que ☿, maître de I (et représentant aussi le 2^e groupe) est en liaison avec le ☉, symbolisant doublement « le père », situé dans son signe de « chute » ♏, en maison cadente XII.

Il ne faudrait pas croire, cependant, que toutes les prévisions, dans ce genre, soient également faciles à établir, même par un Astrologue exercé.

Il convient de compter avec les écarts d'appréciation susceptibles de se manifester dans la confrontation des textes de programmes scolaires avec les résultats des investigations astrologiques.

D'autre part, le moment où l'on distribuera les énoncés ne sera peut-être pas exactement celui qu'on a supposé *a priori*. (Ce décalage se produira presque sûrement lors des épreuves orales.)

Prudemment, on fera bien d'envisager plusieurs solutions, que rien n'empêche de classer d'après leur degré respectif de probabilité.

Mais voici un autre exemple, déjà plus subtil que le précédent :

Les mêmes candidats, qui avaient composé dans la matinée du 17 octobre 1935 étaient convoqués à 14 heures pour un nouveau travail écrit.

Et, dans la circonstance, c'était relativement à l'Histoire du Droit qu'il fallait scruter le ciel correspondant.

♄, alors au MC, évoquait la magistrature souveraine ;

♂, maître de IX et de X, situé en XI suggérait la notion de pouvoir législatif.

AS., en sextile avec ♄, montrait qu'un groupe de candidats exposerait « La participation des cours souveraines à l'exercice du pouvoir législatif ».

Par ailleurs ♃, maître de I, en trigone avec ☉ située dans le ☊, sur la cuspide de VI, laissait supposer que l'autre groupe s'intéresserait aux « Attributions des Etats généraux ».

* * *

Le procédé dont je viens, à deux reprises, de montrer l'application n'a rien d'arbitraire ni de hasardeux, puisqu'il est utilisable de la même manière, dans tous les cas.

Je résume ainsi qu'il suit la méthode générale sur laquelle il se fonde :

1° Considérer le MC et la Maison X comme signifiant l'idée dominante (pratiquement l'en-tête d'un chapitre contenant la substance d'un des sujets éventuels, ou le caractère principal de la rédaction à composer).

2° Envisager l'AS. et la maison I comme évoquant l'idée de subordination (le sens particulier suivant lequel une partie des candidats devra traiter la question).

3° Apprécier les liaisons qui existent entre ces significateurs et les autres indices célestes (compte tenu des maisons, signes et aspects), afin de déceler les détails qui précisent les pronostics.

4° Rechercher, dans les programmes de cours, et dans les publications spécialisées, les textes qui constituent la meilleure synthèse des résultats de l'analyse.

C'est ainsi que la carte céleste, figurée précédemment, indiquait :

1° idée principale ou dominante	}	parenté
2° idée de subordination ou d'application	}	distribution légale de biens
3° idée de précision	}	famille dans le besoin
d'où la synthèse sous le titre	}	l'obligation alimentaire

Un raisonnement analogue permettait de pressentir les sujets d'« Economie politique » proposés le 14 juin 1935, à 14 heures, à Paris.

Je laisse au lecteur le plaisir de tracer le schéma, où il verra, pour une des questions :

1° ♀ appliquant au MC et gouverné par ☉ en Maison II (papier-monnaie).

2° ♂ maître de II et VII dans le ♄, en maison I (cours forcé).

3° ♂ en I, * ♀ maîtresse de I et VIII (avantages en résultant).

♂ ☐ ♀ MC (inconvenients en résultant).

4° Le papier-monnaie à cours forcé. Son rôle économique. Ses inconvenients.

Et pour l'autre :

1° ♀ maître de IX, gouverné par ☉ en maison II (loi économique).

2° ♂ maître de II et de VII ♂ AS (application de cette loi).

3° ☉ et ♀ en II, en △ MC ♀ (bi-métallisme).

4° Application d'une loi relative au bi-métallisme (cette synthèse orientait l'esprit vers la loi de Gresham).

* * *

Théoriquement, rien ne s'oppose à la possibilité de prévoir, par le même procédé, les questions de n'importe quel examen ; mais on conçoit que plus un programme est vaste ou plus il comporte d'abstraction, plus la divination devient ardue.

Par exemple, dans le ciel d'une épreuve de Baccalauréat (26 juillet 1892. Paris, 8 h. matin), on distingue assez nettement que les candidats avaient à rédiger une lettre adressée par une personne captive à un ami en renom ; mais il faudrait être doué de « voyance » pour préciser qu'il s'agissait de Marie Stuart et de Ronsard !

Il n'en résulte pas moins de cette étude qu'une voie très accessible est ouverte aux chercheurs désireux d'approfondir ce mode de prévision.

Maints candidats en concluront qu'avant d'affronter l'épreuve, ils possèdent un excellent moyen d'augmenter considérablement leurs chances de succès.

-

Dr RENÉ ALLENDY

Un essai de médecine astrologique les bains médicamenteux de Molitor.

Les substances médicamenteuses, appliquées sur la peau, sont capables de provoquer des effets physiologiques intenses. Lorsqu'il s'agit de substances minérales, le fait, pour le corps humain, de baigner dans une solution, suscite des phénomènes d'ordre électronique, en raison de l'électrisation propre des tissus vivants. Ces faits ont été utilisés récemment sous le nom d'ionisation, mais leur utilisation empirique est très ancienne. Tel est le cas des traitements thermaux connus depuis l'antiquité. L'action est alors extrêmement subtile, car ce ne sont plus des molécules isolées mais des ions qui pénètrent dans l'économie, d'où des résultats souvent intenses pour des doses minimes. Les frictions mercurielles qu'on faisait aux syphilitiques pouvaient même amener, c'est un détail connu, des réactions de stomatite pour l'absorption d'une quantité indosable d'hydrargyre. Comme il s'agit de phénomènes électroniques, les solutions appliquées peuvent être très diluées, comme dans les compresses homœopathiques de la Méthode Marçais. Nous trouvons un essai de ce genre au xvii^e siècle, exposé dans le livre de Johannes Horatius Molitor : *Tractatus de thermis artificialibus septem mineralium planetarum* (Iéna, 1676).

Les médecins alchimistes avaient étudié une thérapeutique véritablement astrologique. D'abord, ils avaient essayé de déterminer le métal correspondant le plus exactement aux qualités de chaque planète. Ensuite, ils s'étaient efforcés de préciser les maladies relevant de chaque influence planétaire. Enfin, ils avaient recherché les moyens de guérir les maladies d'une ou plusieurs planètes par l'usage médicamenteux des métaux correspondants ou de leurs sels. Paracelse fut, dans cette voie, un pionnier et, tout au long de ses ouvrages, il insiste sur la nécessité d'observer les correspondances astrologiques. Bien plus, il recommande de n'administrer ce genre de traitement que lorsque certaines conditions astrologiques se trouvent réalisées dans le ciel.



C'est la même idée qui guide Molitor. Le frontispice de son ouvrage représente le malade dans son baquet, entouré des sept divinités planétaires tandis que, dans le ciel, passent les signes du Zodiaque.

Sa méthode consiste à utiliser sept bains :

Le premier, correspondant à Saturne, est une solution de plomb et d'alumine.

Le second, correspondant à Jupiter, est à base d'un mélange de soufre et de nitre.

Le troisième, correspondant à Mars, emploie un fer purifié et réduit en poudre très fine.

Le quatrième, correspondant au Soleil, est à base de soufre.

Le cinquième, correspondant à Vénus, est composé d'une mixture d'antimoine et de sel.

Le sixième, correspondant à Mercure, contient de l'arsenic rectifié.

Le septième, correspondant à la Lune, est à base de vitriol, de sel et de nitre.

Le chapitre VIII de l'ouvrage décrit ainsi les propriétés de ces bains :

« Nos bains, d'une manière générale, remédient aux douleurs siégeant dans les nerfs et les articulations, aux affections de la matrice, à la paralysie, aux calculs des reins et de la vessie, aux catarrhes et aux rhumatismes.

« Si on y augmente la dose des minéraux de planètes chaudes et sèches ils corrigent les excès de froid et d'humidité et font disparaître tous les maux engendrés par la pituite.

« A ces effets généraux beaucoup d'autres s'ajoutent suivant que chaque minéral est préparé en tenant compte de l'heure planétaire qui convient le mieux à nos bains.

« Si le N° 1 est préparé à l'heure de Saturne, et si l'on augmente sa dose dans la composition, les bains sont efficaces dans les maladies de l'estomac, de la rate, des reins ; ils sont salutaires contre les coliques ainsi que contre les ulcères de la vessie.

« Si le N° 2 est préparé à l'heure de Jupiter, et si l'on augmente sa dose dans la composition, les bains soulagent la gêne respiratoire et l'asthme, guérissent l'ictère, les maladies de l'utérus et luttent efficacement contre les fleurs blanches ; ils facilitent la conception et font disparaître la stérilité.

« Si le N° 3 est préparé à l'heure de Mars, et si l'on augmente sa dose dans la composition, les bains guérissent la gonorrhée, soulagent les femmes qui souffrent de menstruations excessives et celles qui ont coutume d'avorter sans cause manifeste ; ils sont même efficaces contre les ulcères externes, suppurant abondamment ; ils sont utiles contre l'affaiblissement nerveux et contre les digestions trop lentes.

« Si le N° 4 est préparé à l'heure du Soleil, et si sa dose est augmentée dans la composition, les bains dissolvent les caillots sanguins, diminuent l'obésité et font maigrir ; ils remédient à la froideur et à l'humidité du ventre, guérissent les démangeaisons causées par la pituite, les maux de tête et les douleurs d'oreilles.

« Si le N° 5 est préparé à l'heure de Vénus, et si l'on augmente sa dose dans la composition, les bains luttent contre l'embonpoint, guérissent la pituite, sont efficaces contre les maladies nerveuses et thoraciques, même en cas d'infection lente, font disparaître les maladies de peau et les démangeaisons dans un délai de huit jours.

« Si le N° 6 est préparé à l'heure de Mercure, et si sa dose est augmentée dans la composition, les bains apaisent la surexcitation, la contraction des nerfs et les douleurs qui en résultent, résorbent les tumeurs des articulations, constituent un bon traitement contre la goutte, la chiragra (rhumatisme déformant des mains), la coxalgie et autres maladies articulaires ; ils chassent même les douleurs du foie, de la rate, du ventre, dissipent les taches de rousseur et des- sèchent les dartres.

« Si le N° 7 est préparé à l'heure de la Lune, et si l'on augmente sa dose dans la composition, les bains renforcent la faculté de mémoire, calment les douleurs de tête, aiguïssent les sens de la vue et de l'ouïe et aident à guérir les fractures osseuses ».

Comme on voit, les correspondances planétaires de Molitor, tant du côté minéral que du côté pathologique, ne sont pas toujours conformes aux données retenues schématiquement par la tradition.

Il s'agit avant tout d'un système personnel auquel l'ouvrage sert de publicité plus ou moins discrète. L'auteur déclare que les bains artificiels sont préférables aux traitements thermaux naturels, précisément parce qu'on peut les varier dans la dose et la composition selon le tempérament du malade et les administrer seulement sous certaines influences célestes. Il affirme, comme un fait connu, que les traitements thermaux naturels ne donnent en général pas de bons effets les années bissextiles.

Il est difficile de se faire actuellement une idée des résultats thérapeutiques que Molitor pouvait obtenir de sa méthode. Telle qu'elle se présente, elle est intéressante du point de vue de l'histoire médicale parce qu'elle réalise un curieux essai d'application des correspondances astrologiques à la médecine, exactement dans la ligne des recherches hermétiques.

ERNEST HENTGÈS

L'Ecole hambourgeoise.

L'Ecole hambourgeoise est le nom d'un nouveau système astrologique, qui, en Allemagne, compte beaucoup d'adeptes et dont le nombre augmente d'année en année.

Le créateur de cette nouvelle Ecole est Alfred Witte, de Hambourg.

Peu de temps après la guerre, Witte divulguait les éléments de son nouveau système dans une quarantaine d'articles, qui furent publiés par les revues allemandes l'« Astrologische Rundschau » et les « Astrologische Blätter ».

D'aucuns prétendent que le système de Witte est une trouvaille merveilleuse, une vraie révélation ; il renverse, en effet, pour ainsi dire toutes les notions de l'astrologie classique.

Mais Witte est un écrivain obscur et qui manque surtout d'esprit didactique. Dans ses articles il exposait des faits, sans discuter suffisamment les principes de sa méthode. Ses innovations, pourtant singulièrement hardies, ne suscitaient pendant de longues années aucun mouvement d'opinion dans la presse astrologique.

C'est seulement vers 1925 que Hartmann et Sieggryn, deux collaborateurs de Witte, ont essayé de donner une vue d'ensemble de ce nouveau système dans une brochure intitulée « Die Hamburger Schule » et qui fut publiée par le Theosophisches Verlagshaus de Leipzig, spécialisé dans les éditions astrologiques.

Depuis lors la curiosité des astrologues allemands se trouvait aiguillonnée vers ces théories nouvelles, considérées comme hérétiques et abracadabrantes par les uns et prônées comme un réel avancement de la science astrologique par les autres.

Quoi qu'il en soit, depuis un certain temps les idées de Witte se propagent de plus en plus. D'autre part les recherches entreprises de différents côtés auraient fait progresser la méthode initiale de Witte.

En 1933, Ludwig Rudolph, qui depuis plusieurs années s'était fait le porte-parole de Witte, avait publié un livre intitulé « Leitfaden der Astrologie. System. Hamburger Schule », le premier manuel, qui, d'une façon systématique, expose les principes et la technique de la méthode hambourgeoise et en résume les derniers progrès. De son côté Witte avait édité un ouvrage « Regelwerk für Planetenbilder », qui est un recueil d'aphorismes destinés à l'interprétation des thèmes d'après les principes de sa méthode. Ces deux ouvrages, ainsi que quelques rapporteurs, conçus spécialement pour les besoins de l'Ecole hambourgeoise, constituent tout l'outillage pour qui veut s'initier à cette nouvelle méthode astrologique.

Tout récemment Ludwig Rudolph a inauguré la publication

d'une série de cahiers d'études — « Astrologische Studien » destinés à propager les derniers perfectionnements du système de Witte et à démontrer par des applications pratiques la technique particulière de l'Ecole hambourgeoise.

* * *

En quoi consiste donc l'originalité de la méthode hambourgeoise ? Nous avons dit que Witte révolutionne les fondements de l'astrologie classique. Ainsi, d'après la doctrine traditionnelle, le Zodiaque commence au point vernal, à 0° du Bélier, et le premier signe zodiacal correspond à la 1^{re} maison astrologique. Witte, par contre, fait commencer le Zodiaque au point opposé, à 0° de la Balance et qui correspond ainsi à la maison I du thème. D'après cette numération le Cancer correspond au 10° signe, resp. à la maison X.

Quant aux significations des maisons I et X Witte récuse les données traditionnelles. Il attribue à la maison X les réactions psychiques du natif et à la maison I les influences du milieu subies par le sujet.

Eu égard à l'espace disponible nous ne pouvons qu'énumérer les particularités du système de Witte, sans nous attarder aux considérations théoriques de ce novateur.

De la Domification de l'Astrologie classique l'Ecole hambourgeoise ne tient compte que du MC et de l'AS. Par contre elle utilise simultanément, en les combinant, cinq thèmes différents, établis par rapport au MC., à l'AS., au Soleil, à la Lune et à la Terre.

Soit dit en passant que d'autres auteurs (p. ex. Glahn, Vehlow, Tucker) ont préconisé de leur côté des systèmes multiples de maisons pour arriver à des interprétations plus précises et plus détaillées.

Pour la Domification l'Ecole hambourgeoise n'emploie que la méthode égale, dite « antique », et qui comporte des maisons d'une étendue uniforme de trente degrés.

La quintuple Domification s'effectue à l'aide d'un rapporteur de 360°, ou d'un disque zodiacal, en plaçant successivement le point de repère approprié sur le MC. et l'AS. mathématiques, sur l'endroit du Soleil et de la Lune, ainsi que sur 0° du Cancer pour établir le thème de la Terre. La Domification des 5 thèmes s'établit de la façon suivante :

- a) le thème du méridien, en plaçant le disque zodiacal en 0° du Cancer sur le MC. mathématique ;
- b) le thème de l'AS., en faisant coïncider le point 0° de la Balance avec l'AS. mathématique ;
- c) le thème solaire, en plaçant 0° du Capricorne sur l'endroit du Soleil pour marquer la pointe de la maison IV ;
- d) le thème lunaire, en plaçant 0° du Cancer sur l'endroit de la Lune pour marquer la pointe de la X^e maison ;
- e) le thème terrestre en faisant coïncider 0° du Cancer du disque zodiacal avec 0° Cancer du thème, de sorte que la maison X commence à cet endroit du Zodiaque.

En ordre subsidiaire, et pour autant que de besoin, l'Ecole

hambourgeoise examine encore différentes Domifications établies par rapport aux autres planètes.

Une des particularités, la plus saillante de la méthode hambourgeoise, est la place prépondérante accordée aux procédés graphiques ; elle n'exige pour ainsi dire pas de calculs. Witte est employé à l'administration du cadastre à Hambourg. C'est ce qui explique probablement sa prédilection pour les tracés au tire-ligne.

En raison de cette quintuple Domification les planètes sont à considérer par rapport aux différents systèmes de maisons, ce qui élargit évidemment le nombre des significations pour chaque facteur du thème et c'est ainsi que :

- a) le thème établi sur le méridien représente les réactions psychiques du natif, ainsi que ses relations personnelles avec l'ordre social ;
- b) le thème dérivé de l'AS. considère le sujet dans ses relations avec son milieu, ses rapports avec l'entourage habituel, avec les proches, les connaissances, ainsi que les influences de l'ambiance subies par le natif ;
- c) le thème établi par rapport au Soleil représente le natif physiquement, ainsi que les relations masculines ;
- d) le thème lunaire dénote les facultés cérébrales, la féminité, les relations féminines ;
- e) le thème terrestre considère le sujet dans ses rapports avec les événements de son époque, avec les influences extra-personnelles résultant de la vie en commun en un temps et à un endroit donnés.

D'autre part l'Ecole hambourgeoise récusé la doctrine traditionnelle des aspects ; elle ne connaît ni aspects *bénéfiques*, ni aspects *maléfiques*.

Elle admet seulement certains rapports angulaires tels que : la conjonction et l'opposition, le carré, le semi- et le sesqui-carré.

Elle ne tient compte ni des trigones, ni des sextils ou semi-sextils.

A la théorie des aspects, qui constitue un élément essentiel de l'Astrologie classique, le système de Witte a substitué l'hypothèse des « Planetenbilder », ce qu'on peut traduire par images ou figures planétaires.

Ces figures planétaires constituent pour ainsi dire le pivot de tout le système de Witte.

Une figure planétaire résulte de l'équidistance de deux planètes par rapport à un axe commun, qui lui-même doit être occupé par une troisième planète. Cette conception s'apparente à la théorie des antiscès de l'Astrologie classique, qui est apparemment tombée en désuétude parmi les astrologues modernes.

Pour la formation d'une figure planétaire il n'est toutefois pas indispensable que la 3^e planète occupe exactement l'axe symétrique : c'est-à-dire qu'elle soit en conjonction avec celui-ci, elle pourrait tout aussi bien se trouver en carré, semi- ou sesquicarré ou encore en opposition. Dans ce cas, la signification initiale est toutefois différemment nuancée et graduée, suivant les positions des planètes entre elles et leurs domifications, car il n'est naturellement pas indifférent dans quelle maison se trouve chaque planète qui

participe à la composition d'une figure planétaire. Dans son « *Regelwerk für Planetenbilder* » Witte explique le mécanisme et les significations de toutes les figures planétaires possibles et on en rencontre un grand nombre dans chaque thème.

L'équidistance de deux planètes d'un centre commun, constitué par une troisième planète, est la forme la plus simple, la plus élémentaire des figures planétaires ; mais il y en a d'autres qui dérivent toutes de cette formule initiale. D'autre part il y a lieu de considérer les rapports entre les différents axes, constituant pour ainsi dire des centres de gravité, et qui peuvent ou bien coïncider au même point du Zodiaque, ou être diamétralement opposés, ou en carré, semi-ou sesquicarré. Tous ces rapports possèdent une valeur conjecturale distincte, ce qui permet, aux dires des représentants de l'Ecole hambourgeoise, des interprétations plus précises et plus détaillées que celles de l'Astrologie traditionnelle.

L'Ecole hambourgeoise néglige complètement l'état céleste des planètes ; elle ne tient pas compte, ni de la maîtrise, de l'exaltation, ni de l'exil, de la chute ou de la pérégrinité.

Une planète est uniquement jugée d'après sa domification suivant le quintuple système des maisons.

L'innovation la plus sensationnelle, dont s'enorgueillit l'Ecole hambourgeoise, est assurément l'utilisation de sept planètes hypothétiques. Des considérations purement astrologiques ont conduit Witte à admettre l'existence de quatre planètes transneptuniennes, à savoir : Cupidon, Cronos, Hadès et Zeus, dont il a computed les positions zodiacales pour les années 1850 à 1942. Siegggrün, de son côté, a découvert trois autres planètes : Admetos, Apollon et Vulcain.

Les quatre planètes découvertes par Witte sont désignées par les symboles suivants :

Cupidon	♄
Cronos	♅
Hadès	♆
Zeus	♇

Pour Admètos, Apollon et Vulcain il n'existe pas encore de signe.

L'Ecole hambourgeoise attribue à ces nouvelles planètes un rôle extrêmement important dans les thèmes ; elle prétend même qu'un grand nombre d'événements considérables et graves de conséquences ne trouvent une explication satisfaisante que par l'intervention de ces planètes, non encore découvertes par l'astrologie.

Voici les principales significations de ces sept planètes hypothétiques :

Cupidon : amour, mariage, famille ; communauté, association, société ; art.

Cronos : les rois, princes, l'Etat, l'autorité établie, le gouverneur, le chef, le père, le patron, personnages haut placés.

Hadès : deuil, veuvage, malheurs de toutes sortes, obstacles divers, pauvreté, misère, saleté, mauvaises mœurs, isolement,

longues maladies. De toutes les maléfiqes Hadès est la plus néfaste.

Zeus : force, courage, énergie, procréation, parents ; feu, gaz, armes à feu, poudre, guerre, explosions, machines.

Admètos : restrictions, obstacles graves et longs, pertes importantes, malheurs ou maladies de longue durée, stagnation des affaires, chômage. Admètos, lui aussi, est un malfaiteur redoutable.

Apollon représente l'octave supérieure de Jupiter, mais il a plus d'ampleur que celui-ci : capitalisme, grandes fortunes, grands succès ; religion, philosophie, sciences.

Vulcain : octave supérieure de Mars, mais ses effets sont plus foudroyants et plus persistants. Catastrophes de tous genres, grands sinistres, éruptions de volcans, tremblements de terre.

Si l'Ecole hambourgeoise fait le plus grand cas des planètes hypothétiques, elle néglige par contre la planète Pluton, qui fut effectivement découverte le 21 janvier 1930 et dont l'influence astrologique a été démontrée d'une façon incontestable par des travaux récents de différents praticiens de l'ancienne école.

En outre, le système de Witte ne tient pas compte des étoiles fixes.

* * *

Pour déterminer les échéances des événements inscrits dans le thème de nativité, l'Ecole hambourgeoise rejette complètement tout système de Directions primaires et n'admet qu'une progression uniforme des différents facteurs du thème à raison du pas du soleil.

Ces progressions sont examinées par rapport aux figures planétaires et par rapport aux constellations actuelles, c'est-à-dire les transits.

* * *

Voilà, dans les grandes lignes, les particularités de l'Ecole hambourgeoise.

Quelle est la valeur réelle de ces innovations ?

L'idée des axes symétriques n'est pas neuve ; elle ressort de la théorie des antiscès, ainsi que de la doctrine des demi-distances, préconisée par certains Astrologues anglo-saxons sous la désignation de mid-points ou focal-points. Cette idée n'est certes pas dénuée de toute valeur pratique.

Quant au système des maisons astrologiques multiples, les résultats obtenus par les différentes méthodes avancées jusqu'à présent ne sont guère supérieurs à ceux obtenus par une application judicieuse de la théorie des déterminations formulée par J.-B. Morin, mais qui exige toutefois un effort intellectuel plus considérable.

Jusqu'à présent les représentants de l'Ecole hambourgeoise ont publié à profusion des démonstrations rétrospectives à l'appui du système de Witte. Je ne voudrais pas insister sur le fait que les pronostics proprement dits, établis sur ces bases, font défaut — peut-être que ces publications ont pu échapper à ma vigilance ?

Par la multiplicité des facteurs astrologiques qu'utilise cette nouvelle méthode, il devient évidemment facile de trouver après coup une justification fort satisfaisante pour tout fait qu'on veut prouver. Mais quant à la mise en œuvre de ces facteurs multiples en vue d'une prédiction précise, quant à la coordination des indices aussi nombreux que variés, la chose devient singulièrement plus difficile. Affaire de routine, pourra-t-on m'objecter. Peut-être ?

Mais il y a autre chose. A ma connaissance l'Ecole hambourgeoise n'a pas encore fourni une preuve chiffrée du bien-fondé de ses théories par des statistiques valables appuyées sur des calculs de probabilité.

A ce propos il sera utile de rappeler une remarque fort judicieuse de Paul Choissard, qui a dit : « Un exemple n'est pas une preuve ! » Ce mot éclaire et résume fort bien le problème — en apparence assez complexe — que nous pose l'Ecole hambourgeoise (1).

(1) Nous signalons à nos lecteurs la parution en Français des deux premiers cahiers des Etudes Astrologiques de la Nouvelle Ecole hambourgeoise, rédigés par M. Haselbauer-Liévin, à Strasbourg. Chaque cahier, format in-4 de 32 pages, est en vente à notre librairie au prix de 15 fr. (P. C.).

ANDRÉ BOUDINEAU

Echos et Nouvelles.

A propos des Prévisions.

Ce n'est pas d'après des « prophéties » réalisées ou non que se peut juger la valeur de l'Astrologie ; on en peut déduire, certes, l'habileté de l'Astrologue, habileté d'ailleurs qui peut n'être pas toujours d'ordre astrologique. Mais après tout, le public, le grand public comme l'on dit, a-t-il jamais été en dernier ressort considéré comme arbitre infaillible en matière scientifique ? Le fait heureux, à notre avis, que la grande presse ait trouvé dans l'Astrologie matière à intéresser ses lecteurs, ne signifie pas que le public s'intéresse à son côté scientifique ; ce sont surtout des prévisions qui doivent garnir les rubriques astrologiques des grands hebdomadaires ou quotidiens, car c'est cela qui intéresse leurs lecteurs. Ces rubriques doivent évidemment être tenues avant tout par des professionnels de la plume dont l'habileté journalistique soit indéniable.

En fin de compte, bien que ces tentatives ne fassent pas progresser d'un pas sa technique, c'est pour l'Astrologie une excellente publicité et pour les lecteurs qui pensent la révélation de nouveaux horizons.

ASTROLOGIE OU VOYANCE ?

Eudes Picard.

Paul Choissard et Eudes Picard sont nés le même jour, toutefois à des heures différentes (1). Bien que tous deux Astrologues, ils différaient radicalement de points de vue en ce qui concerne la valeur de la tradition. Il faut convenir qu'Eudes Picard savait tirer profit de cette dernière d'extraordinaire façon.

(1) P. CHOISSARD, 13 février 1865, 23 h. à Tours (Indre-et-Loire).
— E. PICARD, 13 février 1865, 17 h. 45 m. à Grenoble (Isère).

Ayant personnellement connu Eudes Picard, rencontré chez un autre Astrologue, F. Ch. Barlet (1) il y a de cela une quinzaine d'années, je puis parler de la façon vraiment extraordinaire dont E. Picard savait tirer d'un thème les détails les plus inattendus...

E. Picard était-il est vrai « accusé » de voyance, mais il nous assura toujours que ses déductions étaient simplement basées sur les données traditionnelles ; en fait, quelquefois interrogé sur la raison de ses assertions il les expliquait toujours rationnellement en fonction de facteurs astrologiques interprétés très simplement.

Il y a tout lieu de penser cependant qu'une grande pratique de l'interprétation peut développer une sorte d'intuition particulière permettant de saisir « inconsciemment » parmi une infinité de correspondances possibles, celles qui sont les plus conformes à la réalité.

On sait par exemple que dans le cas des calculateurs prodiges la suite des opérations nécessaires pour arriver à la solution du problème posé se fait dans le *subconscient* du sujet. Quelque chose d'analogue se passe pour un Astrologue exceptionnellement doué comme l'était Eudes Picard : l'assistant qui ne voit que le problème posé et la présentation de la solution, sans pouvoir se rendre compte des opérations intermédiaires subconscientes qui ont amené cette solution, comble le fossé en l'appelant « voyance ». Quand la suite de ces opérations est exposée on reconnaît qu'elles sont « logiques » ; mais en ce qui concerne l'Astrologie, d'autres déductions également « logiques » auraient amené une interprétation totalement différente.

Suivre la bonne piste, c'est en cela que consiste tout l'Art de l'Astrologue ; Art qui, sous ce rapport, a trouvé chez Eudes Picard son point culminant d'expression.

Une nouvelle planète.

On nous communique la note suivante :

M. K. Minarik et le prof. J. Hajek (Tchécoslovaquie) ont trouvé avec les méthodes astrologiques et astronomiques, derrière Pluton, une planète nouvelle qu'ils ont nommée HADES. Sa position en longitude est d'environ 27°X à 3°Q ; sa déclinaison $\pm 20^{\circ}$. Le mouvement en une année $52^{\circ}58'$. La période : 385 ± 20 ans. La moyenne distance du Soleil : $= 53 a$, avec $a = 149,500.000$ km. La grandeur de l'astre est 20 ± 3 . La nouvelle planète HADES a les qualités de Z en chute. En 1935-36, HADES était en conjonction avec Uranus.

Nous donnons ces indications sous réserve de vérifications.

(1) Auteur notamment des *Génies planétaires*, remarquable essai d'élucidation philosophique des traditions astrologiques.

ANDRÉ BOUDINEAU

Les Livres

OUVRAGES EN LANGUE FRANÇAISE

R. AMBELAIN. — *Eléments d'Astrologie judiciaire*. Les Etoiles fixes, les comètes, les éclipses. Paris, J. Betmalle, 1936.

Dans cet ouvrage l'auteur a donné son interprétation personnelle concernant les comètes et les Eclipses dans les Maisons et dans les signes.

Le reste est un travail de compilation, ce qui, comme le dit l'auteur, « n'est pourtant pas à dédaigner puisqu'en quelques pages, le lecteur trouvera réunies les clés interprétatives des grands astrologues... ».

La fin du volume contient rassemblés différents aphorismes relatifs aux étoiles fixes.

Ajoutons, qu'à notre avis, cet ouvrage eut gagné en valeur documentaire si l'auteur avait référencé ses citations.

G. ANTARÈS. — *Manuel pratique d'Astrologie*. Préface de G.-L. BRAHY. Bruxelles, Editions de Demain, 1935.

Dire que c'est un ouvrage de compilation ne retire rien à la valeur du *Manuel pratique d'Astrologie* de G. Antarès.

Combien d'ouvrages sur l'Astrologie ne sont pas le fruit de la compilation ?

Dans ce Manuel l'auteur a rassemblé avec méthode et avec un sens critique averti les données les plus certaines de l'Astrologie traditionnelle et de l'Astrologie scientifique offrant ainsi à l'étudiant un vaste terrain d'expérience.

Nous recommandons cet ouvrage consciencieux aux personnes qui, sachant dresser un thème, veulent s'exercer à son interprétation détaillée.

Il y a évidemment des finesses qui ne s'acquièrent que par une longue pratique, mais par l'utilisation du *Manuel pratique d'Astrologie*, l'étudiant sera certain de ne laisser dans l'ombre aucun élément important d'interprétation.

D^r BRÉTÉCHÉ. — *Astrologie psychologique et médicale*, Fascicule I, Etude statique. Vienne, 1935.

Après avoir établi la correspondance planétaire des tempéraments humains et des types neuro-endocriniens le D^r Brétéché étudie les constitutions psycho-pathologiques. Par l'étude systématique de 140 aliénés, observations psychiatriques et thèmes astrologiques, l'auteur a cherché à établir les correspondances possibles entre les influx planétaires et le type de déséquilibre observé.

Ses recherches mettent en lumière la prédominance nette d'une influence astrale caractéristique pour chaque groupe de déséquilibre (persécution, délire des grandeurs, etc.). Comme l'auteur fournit les éléments nécessaires au calcul du thème pour chacun des 140 sujets qu'il a observés, le lecteur possède la documentation nécessaire pour se livrer à tous les contrôles désirés.

Cette analyse remarquable des diverses constitutions psychopathiques permet à l'auteur de préciser et d'étendre la description des types planétaires ébauchés dans les précédents chapitres et il termine son ouvrage par un chapitre magistral : « Les types planétaires ».

Chaque type planétaire est étudié d'abord à l'état pur, puis en combinaison avec un autre (ce qui fait une trentaine de cas). Pour chaque cas l'auteur décrit les réactions physiologiques, les formes caractéristiques, les sécrétions endocrines et enfin la mentalité. Ce qui fait la grande valeur de ce travail, c'est évidemment la base expérimentale indiscutable sur laquelle il repose et la haute valeur scientifique de son auteur ; bien que ce dernier dans le chapitre « Les combinaisons planétaires » mette le lecteur en garde contre une acceptation aveugle de ses données on ne peut s'empêcher de considérer les descriptions des « types » du Dr Brétéché comme une des bases les plus sûres qu'il soit possible de recommander à tout étudiant de l'Astrologie médicale et psychologique.

Nous nous permettons quelques petites remarques :

Bien qu'ayant constaté l'importance des « angles » du thème, l'auteur considère les « Maisons » comme une « agréable fantaisie »... cette opinion nous paraît assez prématurée, car le fait que l'importance des maisons ne lui soit pas apparue dans l'ordre particulier de recherches qu'il s'est imposées ne permet pas de nier leur influence dans d'autres domaines. D'ailleurs, se limitant à la recherche des dominantes astrales, il est assez naturel que le Dr Brétéché n'ait pu observer avant tout que l'action du *méridien* et de l'*horizon*. Il semble que par définition même, il ne pouvait guère déceler l'existence de « Maisons » spécialisant l'influence astrale dans le domaine de l'argent, des amis, des frères ou des sœurs, etc.

Autre chose : dans sa très intéressante préface l'auteur explique ses vues sur les possibilités de l'Astrologie scientifique et admet que seule une prédestination générale peut être indiquée d'après le thème. C'est évidemment là une déduction inévitable résultant de la méthode d'investigation qu'il a employée. En effet, en utilisant la méthode des statistiques, on ne peut logiquement déduire des résultats trouvés, que des probabilités puisque la méthode statistique n'est pas autre chose que du calcul de probabilité. En réalité la remarque a déjà été faite qu'on ne peut retrouver dans une théorie scientifique aussi élaborée soit-elle, que ce qui est mis dans l'hypothèse de base... de la même manière une méthode faite pour évaluer des *probabilités* d'après l'examen d'un grand nombre de cas ne mènera jamais à des *certitudes* pour un cas particulier.

Ainsi en utilisant pour les investigations astrologiques la méthode des fréquences comparées, seul procédé scientifique *actuellement* applicable, on ne pourra *jamais* arriver à constater autre chose qu'une *prédestination générale*, ou même plus exactement : une *probabilité* de prédestination.

Cet angle sous lequel le Dr Brétéché voit l'Astrologie, résulte

donc — à notre avis — davantage de la méthode d'investigation utilisée que des possibilités de l'Astrologie elle-même.

Lorsque d'autres procédés plus précis, de recherche scientifique pourront être utilisés, il est hors de doute que l'Astrologie apparaîtra sous un aspect différent de celui que lui donne l'emploi des statistiques.

H. CANDIANI. — *Aphorismes sur l'Astrologie et la Divination*. Paris, l'Auteur, 1934.

L'auteur s'efforce d'expliquer les faits qu'il a observés — et qui donnent raison aux théories astrologiques en particulier — à l'aide d'« aphorismes » qui sont la mise au point et l'adaptation des récentes découvertes psychologiques et psychanalytiques.

Ce travail qui est des plus intéressants fournit une hypothèse explicative très plausible du fait astrologique et ce qui en fait la valeur particulière, à notre point de vue, c'est qu'elle suit une orientation purement psychologique.

E. CASLANT. — *Traité élémentaire de géomancie*. Paris, Librairie Vêga, 1935.

« La géomancie, dit le Colonel E. Caslant dans sa préface, donne « la possibilité de résoudre toute question au moyen de points, « tracés en pensant à la demande, puis groupés et interprétés suivant des règles spéciales. »

Son principe est donc d'une extrême simplicité, tandis que ses applications sont illimitées.

Cet art divinatoire a des origines très lointaines, comme nous l'apprend le D^r A. Rouhier dans la savante bibliographie historique qui termine l'ouvrage, puisque aux VIII^e et IX^e siècles, la géomancie était déjà connue en Perse depuis fort longtemps. Pratiquée par les Arabes, les Juifs, les noirs du Soudan... elle était en faveur en Italie dès le XII^e siècle, en Allemagne, en France jusqu'au XVIII^e siècle où elle tomba en défaveur avec bien d'autres choses.

C'est dire que la géomancie a derrière elle une longue tradition et qu'elle peut être considérée comme un procédé de divination classique par excellence.

Malheureusement, les ouvrages anciens qui en traitent sont introuvables ou enfouis dans des bibliothèques publiques où seuls certains privilégiés ont le loisir de pouvoir les consulter.

La parution du *Traité élémentaire de géomancie* du colonel E. Caslant est donc un véritable événement pour les curieux et les amateurs de divination. Avec sa clarté coutumière et sa profonde pénétration intellectuelle, l'auteur de ce traité expose magistralement les règles de la géomancie tant pour l'érection de la figure que pour son interprétation très poussée.

Signalons que l'Astrologue sera particulièrement intéressé par la géomancie car il y retrouvera les 12 Maisons avec lesquelles il est familiarisé ainsi qu'un mode d'interprétation qui se rapproche de celui d'un thème d'astrologie horaire.

De plus les correspondances zodiacales et planétaires des 16 fi-

gures de la géomancie lui permettront de saisir immédiatement l'esprit de ce curieux procédé de divination.

Ajoutons que la géomancie, parmi tous les arts divinatoires, constitue le meilleur entraînement pour le développement de l'intuition, cette faculté rare mais qui devient de plus en plus nécessaire dans le désarroi général actuel.

C'est pourquoi, sans exagération, nous considérons l'étude de la géomancie, sous la direction d'un maître tel que le Colonel E. Caslant, comme une discipline mentale indispensable pour développer le côté intuitif de l'être et faire ainsi équilibre à cette sorte de sclérose mentale qui résulte d'un développement unilatéral de l'intelligence... comme c'est le cas dans notre civilisation moderne mécanisée à outrance.

Paul CHOISNARD. — *Table des positions planétaires de 1801 à 1940.*
— 4^e édition revue et augmentée. Paris, Chacornac Frères, 1936.

Ces tables fournissent à l'Astrologue, toutes les données astronomiques nécessaires pour l'érection des thèmes. Ces renseignements (temps sidéral, longitudes planétaires) sont indiqués de 10 jours en 10 jours ce qui rend l'interpolation particulièrement aisée et rapide.

Une longue préface donne de précieuses indications astronomiques et explique de façon détaillée le maniement d'ailleurs très simple de ces tables pour l'érection du thème astrologique.

L'ouvrage se termine par une table des positions géographiques des chefs-lieux de départements français et un tableau donnant la longitude géocentrique de MC et As d'après l'Ascension droite du milieu du ciel et les latitudes géographiques comprises entre 0° et 60° (de 5 en 5 degrés).

Cette nouvelle édition tant attendue a été éditée avec le plus grand soin et augmentée de façon à étendre les tables jusqu'en 1940. Comme les précédentes, cette 4^e édition sera vraisemblablement rapidement épuisée, elle constitue en effet un document indispensable pour les Astrologues en général et plus particulièrement pour l'Astrologue statisticien.

Louis GASTIN. — *Clef de l'Horoscope personnel.* Son interprétation, ses applications pratiques à la prévision de l'Avenir. Nice, Edition des Ephémérides Gastin, 1936.

L'auteur de cet ouvrage est bien connu par les rubriques astrologiques qu'il a tenues ou tient encore dans certains hebdomadaires.

Sa *Clef de l'Horoscope personnel* explique de façon simple et claire le mécanisme des transits ; quelques règles, illustrées par des exemples caractéristiques, doivent dans l'intention de l'auteur mettre toute personne — possédant un thème et le tableau des aspects et des significateurs — à même de prévoir ses périodes heureuses ou non.

La façon dont la question de *prévision* est abordée dans ce manuel a pour but de la simplifier considérablement, mais bien que les transits jouent incontestablement un très grand rôle dans la détermination des périodes d'influence ils n'en sont pas les seuls facteurs ;

c'est pourquoi l'auteur nous promet d'autres manuels qui formeront un cours pratique d'Astrologie scientifique.

La lecture de la *Clef de l'Horoscope personnel* sera certainement profitable à toute personne qui veut avoir des idées nettes sur la façon d'utiliser les transits planétaires et en particulier les indications « astrologiques » données maintenant par presque tous les quotidiens ou hebdomadaires.

H.-J. GOUCHON. — *Dictionnaire astrologique*. Paris, l'Auteur, 1935.

Ce dictionnaire vient à son heure car le développement de l'Astrologie dans les pays de langue française, posait la nécessité d'un ouvrage donnant une vue d'ensemble de cet art en passe de devenir science.

H.-J. Gouchon a non seulement parfaitement réussi à remplir ce programme mais il a su éviter l'écueil où se heurtent en général les « Dictionnaires », je veux dire la *superficialité* qui fait que, d'une manière générale, on ne tire pas de ces sortes d'ouvrages grand chose de pratique.

Ici, les articles sont en effet traités de façon fort détaillée et avec l'intention que l'on sent être le constant souci de l'auteur, de se faire bien et aisément comprendre par le lecteur qui aborderait une semblable étude même pour la première fois.

C'est dire que les débutants eux-mêmes tireront grand profit de la lecture et de l'étude de ce Dictionnaire.

Il est impossible de donner une analyse d'un dictionnaire puisque par définition y sont traités tous les sujets en rapport avec son objet. Signalons cependant certains articles, dont plusieurs ont été rédigés par des spécialistes et se rapportent aux caractéristiques psychologiques, à l'Astrologie médicale, aux Directions, à l'interprétation, tous articles accompagnés d'exemples pratiques et le cas échéant de figures très claires.

Un thème en plusieurs couleurs est joint à l'ouvrage et son interprétation bien développée pourra servir de modèle aux étudiants.

La publication de ce Dictionnaire d'une très bonne présentation représente un gros travail de la part de son auteur et de ses collaborateurs et on doit féliciter H.-J. Gouchon de l'avoir entrepris et mené à bonne fin.

MAX HEINDEL et A. FOSS-HEINDEL. — *Le Message des Astres*.

Trad. de l'Anglais. 2 parties en un vol. in-8 de 500 pages, avec 37 figures et tableaux. Paris, Chacornac Frères, 1936,

C'est avec l'*interprétation du thème* que commence pour l'Astrologue la véritable difficulté. Pour arriver, en effet, à une traduction correcte du langage astral, il est indispensable que chaque symbole évoque immédiatement dans l'esprit de l'Astrologue un nombre suffisant d'images et d'idées parmi lesquelles il devra faire un choix judicieux.

Plus grand sera le nombre des idées suggérées par les planètes, es signes, les maisons, les aspects..., plus l'interprétation pourra être riche et détaillée.

Dans « *Le Message des Astres* » dont la traduction a été attendue

avec tant d'impatience, le lecteur trouvera une mine d'informations d'une richesse inouïe. Chaque planète, chaque signe, sont analysés de main de maître ; les significations détaillées des aspects mutuels, des positions planétaires par signe ou par maison sont données avec précision. Ce remarquable ensemble fournit une quantité considérable de renseignements qui, autrement, ne pourraient être rassemblés qu'avec beaucoup de peine, et à la suite de longues et coûteuses recherches.

Signalons le très important chapitre consacré à l'*Astrologie médicale* ; le lecteur y trouvera des données inédites et l'analyse développée du point de vue astro-médical de 36 nativités. Une table alphabétique a été établie spécialement pour la partie médicale et facilitera considérablement les recherches.

Cet ouvrage, très bien édité, enrichit la littérature astrologique de langue française d'un document de grande valeur que tous les Astrologues, débutants ou praticiens, médecins soucieux de développer leur art ou simplement curieux, se doivent de posséder.

Charles HERBAIS DE THUN. — *Synthèse de l'Œuvre de Paul Choissnard*. Bruxelles, Editions de Demain, 1935.

Voici un ouvrage du plus haut intérêt que ne doit pas manquer de posséder tout étudiant sérieux en astrologie. Dans ce volume de 160 pages se trouve en effet condensée la quintessence de l'œuvre de P. Choissnard dont les ouvrages comprennent 5.000 pages.

Quand on sait que le renouveau de l'Astrologie, auquel nous assistons est dû en grande partie, sinon totalement, au labeur acharné de P. Choissnard on ne peut que remercier le Vte Ch. HERBAIS DE THUN d'avoir réalisé une œuvre qui vraiment s'imposait : mettre en relief les idées directrices de ce rénovateur. On trouvera dans la *Synthèse de l'Œuvre de Paul Choissnard* tout ce qu'il est indispensable de connaître pour se faire une opinion sur la valeur scientifique de l'Astrologie et sur sa partie philosophique.

De plus, cet ouvrage constitue une excellente introduction à l'étude des œuvres de P. Choissnard qu'il est préférable d'aborder après s'en être fait une idée d'ensemble.

L'ouvrage comprend 12 chapitres subdivisés chacun en courts paragraphes rassemblant les idées se rapportant à un même sujet.

Cette façon de procéder rend la lecture très aisée et permet de connaître rapidement la pensée de P. Choissnard concernant tel ou tel point de détail en rapport avec l'Astrologie.

Les astrologues français seront particulièrement reconnaissants au vicomte Ch. Herbais de Thun d'avoir réussi à donner de la pensée de P. Choissnard une synthèse aussi parfaite.

JANDUZ. — *Cours universel d'Astrologie*. Paris, Niclaus, 1936.

L'auteur se réclame de Morin de Villefranche pour sa formation astrologique et nous l'en félicitons car elle ne pouvait choisir de meilleur guide.

Il y a cependant quelques affirmations pour lesquelles les mânes de Morin, si elles le pouvaient, refuseraient énergiquement la paternité.

Citons les deux suivantes qu'il n'est vraiment pas possible de laisser passer sans protester :

L'auteur pour calculer l'heure — qu'elle qualifie de *vraiment* — locale d'un lieu situé à l'Ouest du Méridien de Paris *ajoute* à l'heure du méridien de Paris la différence de longitude en temps des deux méridiens ; cette différence, elle la retranche pour un lieu situé à l'Est. Son exemple est le suivant (quand le Méridien de Paris fixait l'heure légale de la France) :

quand l'heure légale de Paris est 9 h. 30 matin,
l'heure locale à Périgueux est 9 h. 36,
l'heure locale à Chambéry est 9. h. 16.

Chambéry étant, comme chacun sait, à l'Est de Périgueux, on en conclut — d'après la théorie de Janduz — que le soleil se *lève* à l'Ouest et se *couche* à l'Est !

Autre point : pour expliquer la cause des signes de longue et de courte ascension (p. 25), Janduz fait cette déclaration stupéfiante :

« *La Terre ne tourne pas à la même vitesse tout le long du jour, son mouvement plus rapide à de certaines heures, se ralentit à d'autres...* » !

Il faut croire que Janduz tient particulièrement à cette dernière et abracadabrante explication (?) car il y a près de 10 ans, nous l'avions déjà charitablement avertie de son erreur !

René LAGIER. — *La Bourse subit-elle les influences planétaires ?*
Paris, Editions Oliven, 1937.

A cette question l'auteur répond par des arguments et des preuves qui forceront les plus incrédules à admettre que les influences planétaires exercent une action prépondérante sur les fluctuations boursières.

C'est là un *fait* auquel pratiquement tout le monde est plus ou moins intéressé, un *fait* qui ne peut donc laisser personne indifférent.

René Lagier qui a entrepris de révéler au grand public l'action des influences planétaires dans le domaine boursier est un technicien éminent des questions économiques et financières et un cosmobiologiste averti.

Malgré cette double technicité de l'auteur son ouvrage est accessible à tous et de lecture aisée, car le but de René Lagier a été précisément de faire œuvre claire et simple, œuvre d'initiation. Cependant nous ajouterons que, justement à cause de la technicité de son auteur, cette œuvre ne vise pas à susciter un intérêt passager, après lequel il ne reste rien, mais à donner sur un sujet complexe et pour beaucoup de personnes, quelque peu mystérieux, des notions précises et des éclaircissements d'une grande portée pratique.

Puisse le capitaliste, petit ou grand, sortir de la routine et comprendre que jouer en Bourse ou investir des capitaux sans consulter le « thème de l'affaire » ou les influences cosmiques en cours (et même son thème personnel) serait maintenant aussi imprudent et aussi inexcusable pour lui, que pour un aviateur de naviguer sans tenir compte des prévisions météorologiques.

Dr Pierre MABILLE. — *La Constitution de l'homme*. Paris, Jean Flory, 1936.

Comme le fait remarquer l'auteur dans sa préface : « l'homme est à lui-même en fin de compte sa seule préoccupation et le seul mystère qui le hante vraiment. Il veut avoir sa place dans une synthèse générale du monde ».

Cette synthèse a-t-elle déjà été réalisée ? se demande le Dr P. Mabille et il répond par l'affirmative après avoir constaté « l'étrange similitude des données traditionnelles qui nous sont encore accessibles : égyptiennes, hindoues, chinoises, grecques, moyenâgeuses, etc.

C'est à la reconstruction d'une vision synthétique de « l'architecture humaine » que s'efforce donc l'auteur. On ne peut manquer, en lisant cet ouvrage, de songer aux travaux des Dr^{ss} Peladan et G. Encausse (Papus), non à cause des emprunts que l'auteur aurait pu y faire car le Dr Mabille envisage le problème d'un point de vue différent et le traite de façon nouvelle et originale, mais parce que la recherche de l'unité fondamentale dans un domaine déterminé de connaissances conduit inmanquablement à des groupements analogiques semblables.

En particulier, le Dr Mabille a utilisé de nombreuses constructions géométriques, ce qui est tout à fait dans la ligne traditionnelle puisque, comme le disait l'antiquité : Dieu géométrise.

En ce qui concerne plus particulièrement l'Astrologie, nous citerons le 8^e et dernier chapitre intitulé : « Principes généraux de la construction », dans lequel le symbolisme planétaire est utilisé pour montrer la correspondance qui existe entre certaines formes et fonctions organiques et certains types psychologiques.

L'Astrologue regrettera le traitement un peu sommaire de cette importante question des actions planétaires... et cependant si l'on voulait prendre en considération le symbolisme zodiacal et planétaire, quelle clarté ne projetterait-il pas sur la *construction de l'homme* !

Mais c'est déjà un signe favorable de voir les esprits éminents de notre époque retourner aux antiques traditions et reconnaître qu'elles étaient autre chose que des spéculations d'ignorants ou de superstitieux comme on a trop voulu le faire croire jusqu'à présent.

Félicitons le Dr Mabille de sa courageuse et intéressante tentative et recommandons son ouvrage aux esprits curieux et avides de synthèse.

MÉRY. — *L'Astrologie par questions et par réponses*. Paris, l'auteur, 1937.

Disons de suite que cet ouvrage est pour les débutants, bien préférable aux manuels qui donnent l'interprétation des diverses positions planétaires par signe et par maisons. Dans ces derniers aucun esprit critique ne peut vraiment s'exercer et ils impliquent que celui qui le consulte en est déjà suffisamment doué, ils ne contribuent pas, par cela même, à la formation chez leurs lecteurs, de la faculté de jugement astrologique.

Méry a abordé le sujet d'une autre manière : il a considéré toutes les questions que le consultant peut poser et auxquelles une réponse est possible par voie astrologique.

Pour chacune de ces questions, l'auteur donne les conditions auxquelles doivent satisfaire les différents facteurs astrologiques pour que la réponse soit positive ou négative, il explique également ce qui peut nuancer cette réponse.

L'étude de l'ouvrage de Méry est à notre avis une excellente gymnastique pour la formation du jugement en matière astrologique ; n'oublions pas d'ailleurs que l'Astrologie porte le qualificatif de judiciaire, ce qui indique bien que l'interprétation d'un thème ne pourra jamais être quelque chose de mécanique. On peut évidemment vulgariser l'Astrologie, c'est-à-dire en donner de vagues notions assimilables *sans effort*, mais un travail long et ardu est indispensable pour l'acquisition du *jugement astrologique* ; l'ouvrage de Méry y aidera l'étudiant travailleur.

CESAR PORTO, ancien Directeur des Ecoles-Ateliers de Lisbonne. — *L'Instinct, ses causes physiques, sa base organique et sa psychologie.* Paris, Editions Le Rouge et le Noir, 1936.

L'auteur expose le mécanisme de l'instinct, les causes extérieures et organiques ainsi que les conditions de sa manifestation et de ses variations ; une assez large part est faite à l'étude de ses rapports avec les autres phénomènes psychiques.

Ce qui est intéressant pour l'Astrologue c'est qu'une attention particulière est prêtée aux impressions « cosmiques ou suprasensibles », pour employer la terminologie de l'auteur et à « toutes celles qui semblent résulter de la rotation du Zodiaque et des astres qui le parcourent ».

MAURICE PRIVAT. — *L'Astrologie scientifique à la portée de tous.* Paris, Grasset, 1935.

Voici un ouvrage de vulgarisation astrologique qui est appelé à connaître auprès du grand public un succès mérité.

Le Directeur du *grand Nostradamus* avec son style alerte et agréable a exposé dans *L'Astrologie scientifique à la portée de tous*, l'ensemble d'un sujet réservé plutôt à d'austères méditations, avec une clarté remarquable et un attrait inégalé, attrait que pouvait seul lui donner l'auteur des « Documents secrets ».

Il n'y a pas un « curieux » qui, ayant commencé la lecture de cet ouvrage ne se soit empressé, piqué par la tarentule astrologique, d'acheter l'éphéméride de son année de naissance pour dresser son thème de nativité et n'y ait réussi, puis se soit exercé à l'interpréter.

Bonne propagande pour l'Astrologie.

Double succès pour l'auteur ; et certainement pour lui la meilleure recommandation.

Ajoutons que la présentation de l'ouvrage est très bien réussie ce qui ajoute encore à son attrait.

TH. TERESTCHENKO. — *Principes astrologiques de la médecine hermétique*. Manuel pratique de diagnostic des Maladies. Paris, Charnac Frères, 1936.

Cette brochure est divisée en deux parties : dans la première sont exposés : la théorie des 4 tempéraments de Galien ; les correspondances planétaires avec les tempéraments, les fonctions biologiques, le caractère, les maladies et la morphologie.

Les tempéraments sont ensuite rapportés à l'action des glandes endocrines soit en mode d'hyper ou d'hypofonctionnement (d'après les travaux du docteur Léopold Lévi).

La seconde partie traite des différents agents physico-chimiques dans leurs rapports avec les principes exposés dans la 1^{re} partie.

Cette étude synthétique de Th. Terestchenko est du plus grand intérêt à la fois pour le médecin et pour l'Astrologue désirant avoir une vue d'ensemble de l'action des influences cosmiques sur l'organisme humain.

Il est hors de doute que l'Astrologie pénètre de plus en plus dans le domaine de la médecine et qu'il y a là un champ immense offert aux chercheurs de bonne volonté.

Les *Principes astrologiques de la Médecine hermétique* fournissent une base de départ très sérieuse et très pratique aux médecins qui seraient tentés d'explorer l'Astrologie médicale et la médecine hermétique.

A. de THYANE. — *Astrologie horaire, traité pratique*. Paris, Leymarie, 1936.

Non moins importante que l'astrologie généthiaque consacrée à l'étude des nativités est l'*Astrologie horaire* qui permet de résoudre une foule de questions d'après le thème dressé au moment où elles sont posées.

Sur les autres méthodes de divination l'astrologie horaire présente cet avantage qu'il n'y a aucun choix d'objets, aucun appel à une faculté métagnomique à la base de l'interprétation : l'instant de la question étant connu un seul thème possible est par cela même déterminé et son interprétation par plusieurs astrologues compétents doit conduire aux mêmes conclusions.

Mais l'Astrologie horaire est un art délicat et l'étudiant qui voudrait s'initier à sa pratique trouvera un guide excellent dans l'ouvrage de A. de Thyane déjà connu par la clarté de son *petit traité élémentaire d'Astrologie*.

Ajoutons que de nombreux thèmes horaires servent d'application aux règles indiquées, ce qui permet au lecteur de saisir aisément le mécanisme un peu spécial de l'interprétation d'une *question horaire*.

C'est de plus le seul ouvrage en langue française qui, à notre connaissance, traite méthodiquement de cette partie si intéressante de l'Astrologie.

TINIA FAERY. — *Ce que les Etoiles disent pour vous*. Bourg-la-Reine, l'auteur, 1936.

Cet ouvrage présenté par MAGI AURELIUS est très clairement décrit. Les débutants y trouveront tous les éléments nécessaires pour l'érection et l'interprétation d'un thème.

Chaque planète et chaque signe sont accompagnés d'une liste copieuse de correspondances bien classées ; les positions des planètes dans les Maisons ou signes, les aspects planétaires sont sobrement interprétés ; enfin un exemple d'interprétation complète d'un thème aidera le lecteur à faire l'application des données contenues dans cet ouvrage qui rencontrera certainement auprès des débutants un excellent accueil. Il est cependant regrettable que la méthode préconisée par Choissard et adoptée en France comme en Allemagne, n'ait pas été utilisée pour le dessin du thème.

André VOLGUINE. — *Astrologie lunaire*. Nice, Editions des Cahiers astrologiques, 1936.

A. Volguine comble une lacune importante de la littérature astrologique en nous donnant son *Astrologie lunaire*. On sait en effet que les Arabes, les Chinois, les Hindous attachent à l'influence de l'astre des nuits une importance beaucoup plus grande que ne le font en général les Astrologues d'occident.

Le lecteur trouvera principalement dans cet ouvrage les significations et les présages que l'on peut tirer — d'après les anciens auteurs — de la position de la Lune dans ses 28 demeures et ses 28 maisons. Les premières étant comptées à partir d'un point fixe zodiacal (0°♈), les dernières à partir de la conjonction des luminaires.

L'auteur consacre un chapitre aux maisons de la « Lune invisible » qui n'est pas le chapitre le moins intéressant pour les Astrologues parce qu'il soulève sur la conjonction des luminaires dans le thème radical des problèmes qui ne sont pas encore complètement élucidés.

L'*Astrologie lunaire* de A. Volguine est une œuvre d'érudition, cependant de lecture facile et attrayante, qu'un Astrologue se doit de ne pas ignorer.

André VOLGUINE. — *Les Rêves et les Astres*. Paris, Editions du Chariot, 1934.

Le sous-titre de cette brochure : *un nouveau domaine d'investigation astrologique* est très bien justifié. Eriger un thème pour l'heure d'un rêve et montrer la correspondance symbolique très étroite qui existe entre les deux, est une idée nouvelle et originale dont le mérite revient, croyons-nous, à l'auteur de cette brochure.

Les exemples que donne A. Volguine sont particulièrement remarquables car le symbolisme du rêve se retrouve dans les moindres détails de l'interprétation de son thème.

Mais, peut-on objecter, comment connaître l'heure d'un rêve ? Cette difficulté apparente a été résolue très simplement par l'auteur et ce n'est pas la partie la moins originale de sa découverte.

Dom NEROMAN. — *Les Présages par les Directions évolutives*. Paris, Editions Adyar, 1936.

Après avoir traité de « bric à brac » et rejeté en bloc sans explication tous les systèmes de Directions connus à ce jour, l'auteur en présente un nouveau.

Souhaitons que les *Directions évolutives* — tel est le nom des nouvelles venues — ne viennent pas encore grossir d'une unité le *bric à brac* que critique leur inventeur.

Leur principe est basé sur un déplacement, à allure exponentielle, du MC en sens inverse des signes du Zodiaque, en fonction de l'âge du sujet ; la vitesse du déplacement diminuant très rapidement avec l'âge.

Un tel mouvement se rencontre fréquemment en mécanique et en physique, il ne paraît pas qu'on doive en rejeter *a priori* l'application à l'Astrologie.

Nous attendrons cependant pour en juger que Dom Neroman ait fourni quelques explications et quelques preuves à l'appui de son système.

OUVRAGES EN LANGUE ANGLAISE

CURRAN et TAYLOR. — *World daylight Saving Time*. Chicago.

Les auteurs ont rassemblé dans ce volume les heures en usage dans les différents pays du monde et en particulier les dates d'application de l'heure d'été.

Ces renseignements ne se bornent pas à l'époque actuelle, mais ils signalent les divers changements de calendrier ou d'heure survenus dans le passé à partir de l'adoption du Calendrier grégorien.

Ouvrage des plus utile pour l'Astrologue qui est souvent embarrassé par cette question de l'heure, cependant de première importance.

Le désir des auteurs de compléter leurs renseignements et d'en corriger les erreurs possibles dans de prochaines éditions, ne peut qu'être vivement encouragé. Suggérons que les corrections apportées dans la prochaine édition soient répétées et rassemblées sur une page spéciale.

P. S. HARWOOD. — *Astrological Prediction*. Brighton, « Corona », Ovingdean.

L'auteur est déjà connu par plusieurs ouvrages astrologiques, en particulier par *Easy lessons in astrology* dont nous avons donné un compte rendu dans un précédent numéro d'*Astrologie*.

Dans *Astrological Prediction*, l'auteur ne s'est pas borné à donner les procédés de calcul des progressions (un jour par année) mais il a tenté de justifier ce système ainsi que les progressions « prénatales » par des considérations théoriques.

Cet ouvrage témoigne, de la part de son auteur, d'une connaissance approfondie de la question et les lecteurs tireront grand profit des multiples observations concernant en particulier l'interprétation des directions, leur intensité et leur durée, ainsi que l'influence des transits en rapport avec les progressions.

Une douzaine de thèmes de célébrités sont commentés à la fin de l'ouvrage en tenant compte des thèmes dressés pour « l'Epoque prénatale » au moment de la conception.

Sur ce point l'auteur a d'ailleurs modifié quelque peu le procédé préconisé par Sepharial et semble obtenir des résultats plus précis.

Ce qui caractérise plus particulièrement ce traité, c'est le souci constant de l'auteur de ne rien avancer sans un essai de justification logique ; c'est un ouvrage qui, non seulement apprend, mais qui, par surcroît, fournit matière à réflexions.

P. J. HARWOOD. — *A Theory of the Solar System*, en 3 parties. Brighton, « Corona », Ovingdean.

Il n'est pas possible d'analyser rapidement cet ouvrage dans lequel l'auteur fait état des théories modernes, surtout dans le domaine de l'électromagnétisme, pour tenter de créer un pont entre l'Astronomie et l'Astrologie.

Le 1^{er} volume est consacré au Soleil, à la Lune, aux comètes, à la terre. Le second volume traite de l'éther, de la gravitation, du magnétisme, de la lumière, etc.

Dans le dernier volume, les données développées dans les deux premiers, sont appliquées à l'élucidation de certaines questions que soulève la pratique astrologique.

L'ensemble s'adresse plus particulièrement à des lecteurs ayant une tournure d'esprit philosophique ; ils trouveront à la lecture de cet ouvrage de quoi alimenter leurs méditations.

Robert DE LUCE. — *Complete Method of Prediction*. The De Luce Publishing Company.

Cette méthode traite du calcul des Directions primaires suivant la méthode la plus habituelle des Astrologues anglo-saxons, c'est-à-dire d'après Placide, en calculant le pôle du significateur à l'aide de sa différence ascensionnelle sous son cercle de position ; ce dernier étant tel, par définition, que le rapport de la distance méridienne du significateur à son semi-arc soit proportionnel au rapport des différences ascensionnelles de ce significateur, prises respectivement sous le pôle de son cercle de position et sous la latitude du lieu d'observation.

On sait que les Directions utilisées par Choïnard ne correspondent pas à cette première définition donnée par Placide pour son cercle de position. En réalité les Directions de Choïnard ne sont autre chose que les Directions appelées quelquefois « dans le monde » (*in mundo*) quant au mode de calcul de la grandeur de l'arc — sauf naturellement, pour la détermination de l'aspect qui « dans le monde » n'est pas le même que « dans le zodiaque » et c'est sans doute d'ailleurs la raison pour laquelle Choïnard n'en traite pas dans ses ouvrages.

L'auteur donne également la méthode de calcul de ces Directions « dans le monde » et explique ce qu'il appelle le « facteur de puissance » d'une Direction, dénomination empruntée au vocabulaire de l'électrotechnique. C'est ainsi qu'il assimile les Directions « dans le monde » à l'intensité d'un courant électrique et les Directions zodiacales à son voltage ou *tension*. Il arrive alors à cette conclusion — en poursuivant l'analogie électrique — que plus l'écart est grand entre les arcs d'une même Direction calculée « dans le zodiaque » et « dans le monde », plus le facteur de puissance est faible, moins l'action de cette Direction sera sensible.

Cette théorie est séduisante et évidemment logique même du seul point de vue astrologique. R. de Luce traite aussi des « progres-

sions », des transits, des lunaisons et donne la signification des principales Directions.

La 2^e partie de l'ouvrage contient un certain nombre de tables fort utiles : Ascensions droites avec latitudes, différences ascensionnelles, déclinaisons, et une table de logarithmes sexagésimaux d'emploi très pratique permettant la division ou la multiplication de deux arcs seulement, ce qui n'est pas possible avec les tables de « logarithmes proportionnelles ».

Vivian ROBSON. — *A Student's Text-Book of Astrology*. London, Cecil Palmer.

Le savant auteur de « Fixed Stars and Constellations in Astrology » a su condenser dans un ouvrage d'un peu plus de deux cents pages toutes les données nécessaires à l'étudiant pour l'érection et l'interprétation d'un thème de nativité.

Le premier chapitre de la seconde partie (interprétation) contient un ensemble de conseils et de remarques du plus haut intérêt. Dans chacun des chapitres suivants sont rassemblées les données concernant un département particulier de la vie : caractère, occupation, amour et mariage, voyages, etc....

D'autres chapitres sont consacrés à l'Astrologie ésotérique, aux progressions, Directions, rectification, un appendice fournit les renseignements relatifs aux « heures » utilisées dans les différents pays du globe.

Le chapitre traitant de « l'apparence et des particularités physiques » mérite une mention spéciale : l'influence de chaque signe est analysée avec un grand luxe de détails et des informations complémentaires sont fournies concernant la taille, les cheveux, les oreilles, les dents, etc... Excellent ouvrage à recommander aux étudiants lisant l'anglais.

Vivian ROBSON. — *A Beginners's Guide to practical Astrology*. London, T. Werner Laurie.

C'est un Cours d'astrologie complet en lui-même que nous donne l'auteur du célèbre *Traité sur les Etoiles fixes*.

Après avoir indiqué comment ériger un thème, V. Robson explique en détail les influences des planètes, des signes des maisons et de leurs combinaisons.

La troisième partie de l'ouvrage traite des règles d'interprétation et la quatrième de la détermination des dates des événements.

De nombreux exemples montrent sur le vif le mécanisme de l'interprétation.

Ce guide pour les « commençants » intéressera sûrement aussi les étudiants avancés qui y puiseront de nombreuses et précieuses remarques.

De même valeur que le *Student's Text-book* du même auteur, il est cependant rédigé d'un point de vue différent et plus analytique.

Wm. J. TUCKER. — *Your Stars of Destiny*. London, L. N., Fowler.

L'auteur préconise tout d'abord un nouveau système de Domification ; partant du Méridien, calculé d'après la méthode habi-

tuelle, il appelle, *par définition*, ascendant, le point du zodiaque qui se trouve à 90° de longitude à l'Est du MC.

L'auteur donne à l'appui de sa thèse différents arguments dont il y a lieu pour certains de relever l'inexactitude. Il dit notamment : « ce système divise la terre en 12 segments égaux ayant des pôles qui coïncident avec les pôles naturels et dont les 12 maisons sont communes à tous les points de la surface terrestre comme le sont les signes eux-mêmes. »

Or, il est aisé de voir tout d'abord qu'en utilisant cette méthode on détermine des divisions de l'espace qui, pour un même lieu d'observation, sont variables avec le temps : ce qu'il appelle en effet Ascendant sera tantôt au-dessus de l'horizon, tantôt au-dessous, et parfois coïncidera avec lui, suivant la longitude du MC... alors qu'une *domification* qui est une division de l'espace au lieu d'observation ne doit pas être fonction du temps.

Cette remarque faite, reconnaissons que l'auteur s'est livré à un travail de recherche considérable et fort intéressant concernant les caractéristiques physiques résultant du signe « Ascendant » (défini comme plus haut) et les positions zodiacales du Soleil et de la Lune ; ceci représente 1.728 combinaisons pour chacune desquelles l'auteur donne la taille, la corpulence, la couleur des cheveux, le teint et les couleurs favorites. Un travail aussi considérable n'avait pas été donné jusqu'à présent, croyons-nous ; quant à l'exactitude des indications, seule l'expérience peut en juger.

W. J. TUCKER. — *The Principles, Theory and Practice of Scientific Prediction*, volume I. London, Science and Humanity.

Après quelques considérations d'ordre philosophique, l'auteur aborde la partie essentielle de l'ouvrage, elle consiste en la description assez détaillée des influences probables des planètes lentes pour les prochaines années en fonction de la position zodiacale du soleil à la naissance.

Il va sans dire que ce ne sont que des pronostics très généraux qu'il est possible de tirer de semblables indications.

Pour établir l'influence d'une planète dans un signe, il est tenu compte du rang occupé par ce dernier, par rapport au signe du Soleil radical, l'influence est considérée comme s'exerçant en termes de la maison correspondante et de la planète en transit.

On peut à l'aide de cette méthode et d'une certaine imagination remplir de nombreuses pages. Mais il serait bon de ne pas abuser du qualificatif « scientifique » qui ne peut tromper que les naïfs.

OUVRAGES EN LANGUE ALLEMANDE

Erich Carl KÜRR. — *Berechnung der Ereigniszeiten* (Calcul des dates des événements). Grlitz, Regulus Verlag.

Cet ouvrage en tous points remarquable est consacré au calcul des Directions primaires.

Disons de suite que la méthode suivie par l'auteur n'est pas celle qui fut préconisée en France par Fomalhaut et notamment par Choïnard.

E. C. Kühr utilise les cercles de position de Placide (1), autour du système de domification usité presque universellement de nos jours. Après avoir rappelé quelques notions d'astronomie et de trigonométrie, E. C. Kühr aborde la détermination des cercles de position puis le calcul de l'arc de Direction.

Le 5^e chapitre traite de la correction de l'heure de naissance avec de nombreux exemples dont les calculs détaillés sont effectués avec beaucoup de précision.

Le chapitre VI se rapporte aux ingresses primaires ou transits sur les lieux dirigés. L'auteur fait remarquer que le transit agit non pas sur le lieu radical mais sur le lieu dirigé, et cette action, lorsque le transit est de la même nature que la Direction considérée, a précisément pour effet de déclancher cette Direction.

Afin de préciser encore la date des événements (une Direction primaire ayant été calculée avec la correspondance : $59' 8'' 33 = 1 \text{ an}$) l'auteur préconise la méthode suivante : le nombre de jours qui sépare de l'anniversaire de naissance la date précise de l'événement, est convertie en arc (correspondance $360^\circ 59' 8'', 33 = 1 \text{ an}$), cet arc est ajouté ou retranché (suivant qu'il s'agit d'une Direction directe ou converse) à l'As. oblique du prometteur. On obtient ainsi à l'aide de cette nouvelle AO (sous le pôle du prometteur) une nouvelle position en longitude du prometteur, longitude que l'on compare à la longitude radicale. C'est ce que l'auteur appelle Direction journalière. Le chapitre VIII traite des Directions dans les révolutions solaires et lunaires, d'après Morin de Villefranche.

Le chapitre IX examine différentes questions pour lesquelles on ne peut à l'heure actuelle que faire des hypothèses : ce sont d'abord : la durée des Directions ; l'auteur tient compte du diamètre apparent de l'astre ; il arrive aux durées suivantes :

Entre : MC ou As et 1 planète : 6 jours.

MC ou AS et le Soleil : 6 mois 12 jours.

MC ou AS et la Lune : 6 mois 6 jours.

le Soleil et une planète : 6 mois 20 jours.

la Lune et une planète : 6 mois 12 jours.

le Soleil et la Lune : 12 mois 18 jours.

deux planètes : 12 jours.

D'autres questions sont aussi abordées dans ce chapitre : latitude du Prometteur ; directions horaires (à rapprocher des Directions « journalières »), etc. Enfin le X^e chapitre donne quelques généralités sur le fondement de la signification des Directions. Des tables terminent l'ouvrage.

Nous avons été obligés de faire dans cette rubrique un compte rendu sommaire de ce très intéressant ouvrage qui marquera certainement une date dans l'histoire de l'Astrologie scientifique et qui permettra aux Astrologues lisant l'allemand de s'initier complètement à la question de la technique des Directions.

Le peu que nous en avons dit suffira, pensons-nous, à montrer à la fois la compétence de l'Auteur et la haute conscience scienti-

1. Moine italien, astrologue du XVII^e siècle.

flquo qui ont présidé à la rédaction de cette œuvre de grande valeur.

Ajoutons que la typographie en est excellente, très lisible et que des figures très bien faites — un peu trop chargées peut-être — en illustrent abondamment le texte.

PARM. — *Pluto im Planetenbild*. Uranus Verlag.

L'auteur cherche à attribuer un « domicile » à cette nouvelle planète : il arrive à cette conclusion que c'est le signe du Scorpion qui lui convient le mieux et que les Poissons doivent être son lieu d'exaltation ; puis il donne les caractéristiques des aspects planétaires formés avec Pluton, expose une trentaine d'aphorismes et après l'examen de quelques thèmes typiques, détermine la signification de Pluton dans chacune des douze Maisons.

Les travaux de ce genre sur les planètes découvertes récemment pourraient être d'un grand intérêt, mais à cause de leur côté spéculatif leurs conclusions ne doivent être acceptées qu'avec une certaine prudence.

Pluton va seulement sortir du signe à la fin duquel il se trouvait quand il a été découvert et il est probable qu'il s'écoulera encore quelques siècles avant que son influence puisse être connue avec quelque certitude. Laissons lui le temps au moins de parcourir les 12 signes zodiacaux pour que nos arrières-petits-neveux puissent savoir comment il s'y comporte.

OUVRAGES EN LANGUE POLONAISE

FR. A. PRENGEL. *Astrologie médicale*. Les 12 types planétaires.

FR. A. PRENGEL et GAWLIKOWSKI. *La construction du thème astrologique*.

PREVOZ-WOZNIEWSKI. *Symbolique astrale*.

ERRATA

Astrologie, n° 2.

La première ligne de la page 57 doit être transposée au-dessus de la première ligne de la page 56.

Astrologie, n° 4.

Tableau de la page 19, colonne 12, 26^e ligne (temps sidéral du lever d'*Arcturus*), au lieu de : 6^h 35^m 31^s, lire : 8^h 35^m 31^s.

PAUL CHACORNAC

Les Revues

Nos « cahiers » paraissant irrégulièrement, nous nous excusons auprès de nos Confrères de ne pouvoir donner une analyse détaillée de chaque numéro de leur publication que nous recevons chaque mois.

Toutefois les indications qui suivent donneront à nos lecteurs une idée du contenu de ces publications.

Publications Françaises.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ASTROLOGIQUE DE FRANCE. Trimestriel. Relate les activités particulières de la Société dont le siège social est rue Richelieu 100, Paris (2^e). Président : M. le Colonel Maillaud.

ASTROSOPHIE. Mensuel. Cette importante revue contient de nombreux articles sur différents sujets occultes et d'autres ayant trait à l'Astrologie. Horoscope mensuel. Directeur : M. Rolt-Wheeler. Riviera Division. Cap de Croix. Nice (A.-M.).

LE CHARIOT. Mensuel. Contient en supplément un « Dictionnaire d'Occultisme ». Directeur : M. G. Muchery, auteur de nombreux ouvrages sur la Chiromancie et l'Astrologie. 62, Boulevard Voltaire, Paris (11^e). Principaux Rédacteurs : D^r Delobel, M. Jollivet-Castelot, etc.

DEMAÏN. Publication mensuelle en français, publiée à Bruxelles, sous la Direction de M. G. L. Brahy. Cette revue, dans chacun de ses numéros, donne les pronostics de Stella pour le mois et l'analyse des influences astrologiques journalières. M. Ch. Herbais de Thun nous offre des études très documentées sur l'Astrologie dynamique et le domaine médical. Enfin, on y trouve de précieux renseignements bibliographiques. Parmi les Rédacteurs : Ed. Symours, M^{me} Yvonne Tritz, Magi Aurelius, etc. (Bruxelles-Longchamps, Avenue de Sumatra, 6).

LE GRAND NOSTRADAMUS. Son Directeur, Maurice Privat s'est spécialisé dans l'élucidation des prophéties de Nostradamus. Dans chaque numéro se trouve une liste de dates de naissance de personnes connues ou célèbres. Il est inutile d'insister sur l'intérêt que présente cette rubrique. Principaux Rédacteurs : K. E. Kraftt, E. Hentgès, A. Volguine, J. Maxwell, R. Jourdan, D^r R. Allendy, D^r Lewis, Conrad Moricand, Janduz, etc. (Institut Astrologique 56, Rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris, VIII^e. Mensuel).

Publications Anglaises.

ASTROLOGY. Dr Ch. O. Carter, London, W. C. I., BCM/CEOC. Cette revue fournit dans chacun de ses numéros une abondante matière à réflexions et expériences. Articles sur les Directions, les Aspects, la Domification, l'Astrologie mondiale, etc.

MODERN ASTROLOGY. Cette publication, qui compte maintenant un demi-siècle d'existence, fut fondée par le grand Astrologue Alan Leo, auteur de nombreux et très appréciés ouvrages. Parmi les Rédacteurs, M. Wemyss donne régulièrement des commentaires astrologiques sur les événements récents. Articles de Miss Pagan, Cyril Fagan, Président de la Société Irlandaise d'Astrologie. London, E. C. H. Ludgate Circus, Imperial Building.

SCIENCE AND ASTROLOGY. Directeur : M. W. J. Tucker. Chaque numéro contient un thème commenté. Toutefois la Domification n'est pas placidienne mais « Tuckerienne » et nous ne sommes pas encore convaincu de la légitimité de cette méthode. Articles intéressants de Bebe Daniel, Laurie Pratt, R. M. Lester, etc. (15, Roseleigh Avenue, Highbury, London, N. 5).

ASTROLOGICAL BULLETIN, publication trimestrielle, éditée par G. Llewellyn, à Los Angeles, 8921, National Blvd/Palms (Californie), contient l'analyse détaillée des influences des ingrès solaires, des nouvelles Lunes, des aspects planétaires pour chaque mois ainsi que quelques articles documentaires.

CANADIAN ASTROLOGY. Directeur : F. Hathaway, a Moose Jaw, 369, Main Street North, Gask (U. S. A.).

NATIONAL ASTROLOGICAL JOURNAL, publié à Hollywood, 6431, Dix Street, Californie (U. S. A.).

THE TORCH. Directeur : M^{me} Ada Muir, à Vancouver, 657, East Hastings Street, B. C. (Canada).

THE ASTROLOGICAL MAGAZINE, édité par le Prof. B. Surianarain Row et Dr B. V. Raman, à Bangalore, P. O. Bettahalsoor (India), est la plus importante des revues consacrées à la diffusion de l'Astrologie Hindoue. Paraissant mensuellement, cette revue contient de copieuses et intéressantes études sur la partie mathématique des l'Astrologie Hindoue, de nombreux articles sur la tradition Astrologique Hindoue, et des extraits de textes originaux.

On sait que les grands Sages de l'Inde découvrirent certaines lois Astrologiques, non seulement par la simple observation et les déductions utilisées par la méthode scientifique moderne, mais aussi par le Yoga qui, d'après les Sages orientaux, permet la perception directe de la Vérité.

Publications Allemandes.

ZENITH. Zentralblatt für Astrologische forschung. Directeur : Dr Korsch, Keplerstr. 11. Dusseldorf (Allemagne). Cette revue

dont le numéro de janvier 1937 commence la VII^e année est excellentement dirigée. Chaque numéro contient une documentation d'un grand intérêt. Principaux Rédacteurs : K. E. Krafft, Hans H. Schubert, E. Hentgès, Josef Schultz, W. Knappich, Aug. Kern. Son Directeur, le D^r Korsch, donne chaque mois la suite de son histoire de l'Astrologie.

STERNE UND MENSCH. Astra-Verlag. Leipzig (Allemagne).

Publication Polonaise.

NIEBO GWIAZDZISTE (Le Ciel Etoilé) est dirigée par M. Fr. A. Prengel. Ul Magdzinskiego, 1, Bydgoszcz (Pologne). Cette revue publie chaque année un « Almanach Astrologique » fort bien présenté.

Publication Espagnole.

M. E. Bucheli à Santiago, Casilla 1880 (Chili), édite depuis trois années un « Almanaque Astrologico » rédigé avec compétence. Nous avons reçu aussi un ouvrage intitulé : « Le pouvoir occulte des Nombres » qui est un excellent travail d'érudition.

Publication Portugaise.

« Almanaque Astrologico ». Buenos Aires. Brésil.

Publication Grecque.

SPHINX. Cette revue, publiée à Athènes, vient d'éditer le tome premier d'un « Manuel pratique d'Astrologie », en grec moderne, par P. Gkrabigger.

ANDRÉ BOUDINEAU

Courrier des lecteurs.

Dans cette nouvelle rubrique nous répondrons dans la mesure de la place disponible aux questions posées par les lecteurs d'Astrologie lorsque ces questions nous paraîtront susceptibles d'intéresser un certain nombre de personnes.

Nous publierons également les renseignements ou observations qui nous seront communiqués lors qu'ils présenteront un intérêt d'ordre général au point de vue astrologique.

Il va sans dire que la Rédaction est seule juge de l'opportunité ou non d'une publication de document.

DEMANDE.

Peut-on dire qu'une étoile se lève parce qu'elle a même longitude que l'Ascendant ?

RÉPONSE.

Non ! c'est là une grave erreur. Suivant sa déclinaison cette Etoile peut se trouver bien au-dessus ou bien au-dessous de l'horizon. La position réelle de l'Etoile ne peut être déterminée par sa longitude seule.

Vous savez en effet que pour fixer la position d'un point sur la sphère céleste, il faut deux coordonnées, par exemple *longitude* et *latitude*, ou *Ascension droite* et *Déclinaison*, suivant que le système de coordonnées utilisées se rapporte à l'Ecliptique ou à l'Equateur.

Si par exemple, on ne donne que la longitude, l'Etoile peut se trouver en un point quelconque du cercle de latitude ayant la longitude donnée, c'est-à-dire sur un demi-grand cercle passant par les pôles de l'Ecliptique.

De même, si on ne donne que son Ascension droite, l'Etoile peut être située en un point quelconque d'un demi-grand cercle (de Déclinaison) passant par les pôles célestes et ayant l' \mathcal{A} de l'Etoile.

On conçoit donc que suivant sa déclinaison (ou sa latitude) une Etoile de longitude donnée puisse se trouver dans une maison ou dans une autre.

En particulier, dans le cas de la Domification placidienne par exemple qui est la plus couramment employée, un point de la sphère céleste dont on ne donne que l' \mathcal{A} (ou la longitude) peut se trouver dans 4 maisons différentes, ou dans 2 maisons différentes si l'on fixe le signe de la déclinaison.

Pour *Domifier exactement les Etoiles* de vos thèmes reportez-vous à la méthode que nous avons indiquée dans le n° 4 d'*Astrologie*.

Un tableau que nous avons calculé spécialement à cet effet vous permet de trouver par une méthode qui n'exige aucun calcul, les maisons occupées par quarante principales Etoiles dans un thème quelconque dressé pour une latitude voisine de celle de Paris.

Vous pourrez constater aisément les erreurs parfois énormes que l'on commet en inscrivant dans les thèmes les Etoiles, simplement à leur degré de longitude...

La connaissance de cette méthode et la possession de ce tableau sont absolument indispensables à toute personne qui veut tenir compte des étoiles fixes dans les thèmes.

* * *

DEMANDE.

Si l'Astrologie est « scientifique » pourquoi n'est-elle pas enseignée officiellement dans les Facultés ?

RÉPONSE.

L'Astrologie n'est pas *encore* entrée dans le domaine de la Science officielle, cependant son étude est possible à l'aide de méthodes scientifiques.

La méthode scientifique est basée comme vous le savez sur l'*observation* et l'*expérimentation*.

L'*observation* des correspondances existant entre les positions astrales et divers phénomènes a fait l'objet de statistiques dans les milieux astrologiques. (Choisnard a, le premier, appliqué la méthode statistique à l'Astrologie.)

Les résultats ont montré qu'il y avait quelque chose de vrai dans la théorie astrologique traditionnelle. Mais cette méthode d'observation est très longue et très difficile (nécessité de dresser de nombreux thèmes, inexactitude des heures de naissance, difficulté de se les procurer, etc.), ajoutons qu'elle est très délicate à employer ce qui a fait dire que l'on pouvait prouver n'importe quoi à l'aide de statistique ; ce n'est d'ailleurs pas exact *si les statistiques sont bien faites et interprétées sans idée préconçue*.

Il n'en est pas moins vrai qu'une statistique nécessite dans certains cas, soit pour son établissement, soit pour sa discussion, une *interprétation* plus ou moins *personnelle* ce qui en limite alors malgré tout la valeur démonstrative.

Les statistiques astrologiques n'ont d'ailleurs jamais mis en évidence autre chose qu'une fréquence plus ou moins grande d'un ou plusieurs facteurs astrologiques dans des catégories *a priori* déterminées de sujets. (Cas des esprits dits supérieurs de Choisnard.) Par définition même elles ne pouvaient d'ailleurs guère faire mieux : La plus belle fille du monde...

Un vaste domaine s'ouvre donc devant les chercheurs qui voudraient seulement se borner à *observer* les correspondances astrales avec d'autres phénomènes pour placer hors de discussion le *fait astrologique*.

Quant à l'*expérimentation*, c'est à notre avis, seulement lorsqu'on aura pu instituer une *méthode expérimentale* en Astrologie que cette dernière pourra prendre place parmi les sciences officielles.

Pour cela, il faudra mettre à profit la médecine, la biologie, la physique, la chimie, la psychologie expérimentale, etc., en un mot toutes les branches du savoir humain actuel. Alors, *lorsqu'on aura pu obtenir dans la production d'un phénomène déterminé, une variation, fonction des influences astrales et reproduire à volonté la même variation dans les mêmes circonstances astrologiques*, on pourra dire enfin que l'Astrologie est devenue une science, mais pas avant. Et croyez-moi, mon cher correspondant, l'Astrologie sera alors enseignée officiellement.

Le Gérant : PAUL CHACORNAC.



CHACORNAC FRÈRES

11, QUAI SAINT-MICHEL, PARIS (V°)

BIBLIOTHÈQUE ASTROLOGIQUE

Almanach Astrologique 1934 à 1937, chaque.....	10	»
Astrologie. Cahiers nos 1, 2, 3 (épuisés), n° 4	15	»
Babin. Notion d'astronomie.....	10	»
Baglis. Zodiacus, sur fort carton, en quatre couleurs, avec brochure explicative.....	25	»
Barlet (F. Ch.). Almanach Astrologique pour 1921.....	3	»
Caslant (E.). Ephémérides Perpétuelles. Texte et atlas.....	120	»
— Calendrier planétaire	2 50	»
Chevky Hassib (Hassan). Révélation Astronomique.....	2	»
Cholsnard (P.). La portée de l'Astrologie Scientifique.....	4	»
— Preuves et Bases de l'Astrologie Scienti- fique (2° édit.).....	8	»
— Notions élémentaires d'Astrologie Scien- tifique (2° édit.).....	5	»
— Influence Astrale (3° édit.).....	15	»
— Langage Astral (3° édit.).....	40	»
— L'Astrologie et la Logique.....	8	»
— Entretiens sur l'Astrologie.....	12	»
— La Loi d'Hérédité Astrale.....	10	»
— Mémoire sur l'Astrologie Scientifique....	3	»
— Revue : « Influence Astrale » (Collection, moins 1 n°).....	36	»
— Tables des positions planétaires de 1801 à 1940 (4° édit.).....	30	»
— Tables séparées depuis 1924 à 1940, chaque.....	1	»
— L'Astrologie et la Métapsychique.....	4	»
Heindel (Max). Le Message des Astres.....	40	»
Hoyack (L.). Retour à l'Univers des Anciens.....	15	»
Julevno. Nouveau Traité d'Astrologie pratique. Tomes 1 et 2 (3° édit.).....	80	»
Moricand. Le Miroir d'Astrologie.....	15	»
— Portraits astrologiques.....	40	»
Saryer (J.). Réflexions sur le second foyer de l'orbite ter- restre.....	1 50	»
Selva (H.). Traité théor. d'Astrologie généthliaque.....	20	»
Tamos (G.). Tables pour le calcul des pointes des Maisons pour les latitudes de 0° à 60°.....	2	»
Terestchenko (Th.). Principes Astrologiques de la Médecine hermétique.....	12	»
Thème d'érection. La feuille 27 x 21.....	0 20	»
Vankl. Histoire de l'Astrologie.....	10	»